



National Library of Canada
Collections Development Branch

Canadian Theses on
Microfiche Service

Bibliothèque nationale du Canada
Direction du développement des collections

Service des thèses canadiennes
sur microfiche

NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us a poor photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

**THIS DISSERTATION
HAS BEEN MICROFILMED
EXACTLY AS RECEIVED**

AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de mauvaise qualité.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

**LA THÈSE A ÉTÉ
MICROFILMÉE TELLE QUE
NOUS L'AVONS REÇUE**

ETUDE DE LA STABILITE DES STATUTS SOCIOMETRIQUES
DU GROUPE D'ENFANTS DU PROJET BILINGUE,
CENTRE D'ETUDE DE L'ENFANT DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA

par Marie-France Dionne LeBel

Thèse présentée à l'Ecole des études supérieures de
l'Université d'Ottawa en vue de l'obtention de la
maîtrise ès arts en psychologie.

Hull, Québec, 1978

© M.-F. Dionne-LeBel, Ottawa, Canada, 1979

RESUME

L'objectif principal de cette thèse est de faire la lumière sur l'apport respectif des facteurs mésologiques et individuels dans l'établissement du statut sociométrique. Pour ce faire, une étude longitudinale sur la stabilité des statuts sociométriques fut entreprise, lorsque les sujets sont en même milieu d'abord et en milieux différents, ensuite. Il est possible de croire que si les statuts se maintiennent en milieux différents, c'est à cause de l'apport plus grand des facteurs de la personnalité.

Cette recherche a été effectuée auprès de deux groupes d'enfants qui ont participé au programme bilingue du Centre d'étude de l'enfant de l'Université d'Ottawa, de septembre 1970 à juin 1973. A la fin du programme, les enfants sont retournés dans leur milieu scolaire respectif et deux années plus tard, en 1975, ils furent réévalués au moyen du questionnaire sociométrique, le même instrument utilisé au cours des trois années du programme. Ce questionnaire comprend deux critères positifs, le jeu à l'extérieur et le jeu à l'intérieur, et un critère de rejet.

La procédure utilisée a été, premièrement, une analyse quantitative de la fidélité des statuts en même milieu et en milieux différents au moyen de la technique statistique de Bronfenbrenner, traitement permettant de situer les statuts individuels selon les trois catégories,

les étoiles, les moyens et les isolés. De plus, l'analyse corrélationnelle des rangs sociométriques a été effectuée pour toutes les années d'évaluation. Deuxièmement, une analyse qualitative de la stabilité des réseaux d'interaction sociale en même milieu selon la méthode de Katz et Forsyth a été faite, afin de saisir les processus sous-jacents aux modes d'affiliation des sujets. Cette deuxième démarche s'est avérée essentielle pour expliquer et comprendre les résultats de l'analyse quantitative.

Les résultats de la démarche sont de deux ordres. Au plan de la mesure, le traitement de Bronfenbrenner a indiqué des tendances de stabilité des statuts en milieux semblables et différents, alors que l'analyse corrélationnelle des rangs a montré une plus grande fidélité des critères du jeu à l'extérieur et de rejet. Par ailleurs, il a fallu constater l'absence de toute corrélation significative des rangs entre 1975 et les autres années. Des facteurs ayant trait aux techniques d'analyse, tels la représentation inadéquante de la réalité globale de la situation au moyen de la corrélation des rangs, le très petit nombre de sujets utilisés et l'utilisation de la courbe normale alors que les rangs ne se distribuaient pas normalement, furent évoqués pour éclairer ces résultats. L'analyse qualitative, pour sa part, a souligné de la stabilité dans les réseaux d'interaction en même milieu, suscitée par des affiliations selon des homophilies de sexe,

de culture, de langue et selon une homologie psychologique. Ainsi, au plan théorique, il apparaît que les facteurs mésologiques et individuels, de même que les facteurs développementaux, révélés en cours d'analyse, sont irréductibles en unités indépendantes puisqu'ensemble, ils contribuent à l'établissement du statut.

RECONNAISSANCE

Cette thèse a été préparée sous la direction de Monique Lortie Lussier, Ph.D., et avec l'aide, au plan statistique, de Georges Sarrazin, Ph.D., professeurs à l'Ecole de psychologie de l'Université d'Ottawa.

L'auteur est reconnaissante à A.E. Sidlauskas, Ph.D., directrice du Centre d'étude de l'enfant de l'Université d'Ottawa, de lui avoir permis l'accès aux documents et données qui font l'objet de cette thèse ainsi qu'aux parents des sujets pour avoir autorisé l'évaluation répétée de leurs enfants.

CURRICULUM STUDIORUM

Marie-France Dionne LeBel est née à Maniwaki, province de Québec, le 8 décembre 1949. Elle a terminé le baccalauréat ès arts, concentration en psychologie, à l'Université d'Ottawa, en mai 1971. Elle a entrepris les études de maîtrise, en psychologie, en septembre 1973, à l'Université d'Ottawa, où elle en a terminé la scolarité en mai 1976.

TABLE DES MATIERES

Chapitres	pages
INTRODUCTION	vii
I.- LE STATUT SOCIOMETRIQUE	1
La sociométrie	2
Fidélité et stabilité	13
II.- LE SCHEME DE RECHERCHE	40
La population	40
Administration du test	45
Analyse des résultats	47
III.- PRESENTATION ET DISCUSSION DES RESULTATS	50
Analyse quantitative	50
Analyse qualitative	65
Synthèse	100
CONCLUSIONS	104
BIBLIOGRAPHIE	111

Appendices

1. QUESTIONNAIRE SOCIOMETRIQUE	117
2. LETTRE ENVOYEE AUX PARENTS	118
3. LETTRE ENVOYEE AUX DIRECTEURS D'ECOLE	119

LISTE DES TABLEAUX

Tableaux	pages
I.- Identification des sujets du groupe des petits selon le sexe, l'âge, la langue, la province d'origine et les années de participation au programme	42
II.- Identification des sujets du groupe des grands selon le sexe, l'âge, la langue, la province d'origine et les années de participation au programme	43
III.- Modèle de Bronfenbrenner. Répartition des statuts sociométriques selon les classes "E" (étoile), "M" (moyen) et I (isolé)	52
IV.- Modèle de Bronfenbrenner. Répartition des statuts sociométriques selon les classes "E" (étoile), "M" (moyen) et I (isolé)	53
V.- Coefficients de corrélation des rangs individuels du groupe des grands entre chacune des années	55
VI.- Coefficients de corrélation des rangs individuels du groupe des petits entre chacune des années	56
VII.- Sociomatrice du groupe des grands, jeu à l'extérieur, 1971	67
VIII.- Sociomatrice du groupe des grands, jeu à l'extérieur, 1972	68
IX.- Sociomatrice du groupe des grands, jeu à l'extérieur, 1973	69
X.- Sociomatrice du groupe des grands, jeu à l'intérieur, 1971	76
XI.- Sociomatrice du groupe des grands, jeu à l'intérieur, 1972	77
XII.- Sociomatrice du groupe des grands, jeu à l'intérieur, 1973	78
XIII.- Sociomatrice du groupe des grands, rejet, 1971	82

Tableaux	Pages
XIV.- Sociomatrice du groupe des grands, rejet, 1972	83
XV.- Sociomatrice du groupe des grands, rejet, 1973	84
XVI.- Sociomatrice du groupe des petits, jeu à l'extérieur, 1971	87
XVII.- Sociomatrice du groupe des petits, jeu à l'extérieur, 1972	88
XVIII.- Sociomatrice du groupe des petits, jeu à l'extérieur, 1973	89
XIX.- Sociomatrice du groupe des petits, jeu à l'intérieur, 1971	92
XX.- Sociomatrice du groupe des petits, jeu à l'intérieur, 1972	93
XXI.- Sociomatrice du groupe des petits, jeu à l'intérieur, 1973	94
XXII.- Sociomatrice du groupe des petits, rejet, 1971	97
XXIII.- Sociomatrice du groupe des petits, rejet, 1972	98
XXIV.- Sociomatrice du groupe des petits, rejet, 1973	99

INTRODUCTION

Cette recherche longitudinale a pour objet l'étude du statut sociométrique d'un groupe d'enfants qui ont fréquenté la même institution scolaire pendant trois ans et qui ont, par la suite, rejoint des milieux scolaires différents. Par l'analyse quantitative et qualitative de la constance et de la stabilité du statut sociométrique, qui est un dérivé du test sociométrique mis au point par Moreno (1934), il sera possible d'éclairer l'apport relatif des facteurs mésologiques et individuels dans l'établissement de ce statut.

L'analyse est effectuée à deux périodes distinctes, d'abord lorsque les sujets sont membres d'un même groupe et, dans un deuxième temps, lorsqu'ils sont membres de groupes différents. Cette analyse, représentant une approche longitudinale ne fut jamais réalisée, à notre connaissance, et ceci constitue l'originalité de la recherche.

Cependant, l'étude de la position sociale d'un individu au sein d'un système d'affinités interindividuelles n'est pas d'un intérêt nouveau en sciences humaines. Depuis la façon de déterminer la position sociale d'un individu au sein d'un groupe jusqu'à l'étude des facteurs qui contribuent à son établissement, des problèmes d'ordre théorique et d'ordre méthodologique ont été posés. Ces problèmes

s'inscrivent eux-mêmes dans une dialectique beaucoup plus vaste. Ils peuvent, historiquement, être indirectement rattachés à la problématique des facteurs innés versus facteurs acquis dans la formation de la personnalité, dialectique chère aux psychologues du début du siècle.

Sans faire l'historique, l'évaluation et la mise au point de cette controverse, il est permis de synthétiser les arguments en termes d'interaction entre ces deux ordres de facteurs.

La psychologie sociale, point de rencontre entre la psychologie et la sociologie, transpose cette controverse au niveau du comportement de l'individu dans son champ social, en étudiant les facteurs qui contribuent à déterminer la position de cet individu. A ce sujet, la problématique soulevée concerne les facteurs mésologiques et individuels. De la même façon, il est permis de synthétiser cette controverse en termes d'interaction.

Face à la conceptualisation de la problématique, les études de Linton (1945) témoignent bien de ce souci à considérer à la fois les deux points de vue. Et, sur un plan plus général les positions de Elms (1975), sont non-équivoques à ce sujet; selon lui, la psychologie sociale est à ce stade de son évolution où elle doit se soucier de l'intégration des recherches pertinentes à un même domaine pour en déceler les principes sous-jacents et unificateurs.

Cette démarche, qui n'est pas encore accomplie, selon l'auteur, est l'étape prochaine qui s'impose à la discipline, si elle veut arriver à formuler des théories explicatives et cohérentes des phénomènes étudiés.

Cette capacité à considérer à la fois les deux points de vue est loin de mettre un point final à l'étude de la position sociale d'un individu au sein d'un groupe. Bien au contraire. Par exemple, il a fallu presque simultanément construire des outils permettant d'identifier cette position sociale. De ce besoin sont nées, des recherches de Moreno (1934) aux Etats-Unis, les techniques sociométriques et plus particulièrement le test sociométrique, outil utilisé pour rendre opératoire cette position sociale, appelée depuis, statut sociométrique. Il a fallu, il va sans dire, élaborer des moyens pour analyser ce concept. Et, au simple plan de la mesure, des questions se posent; elles seront d'ailleurs reprises et analysées au chapitre de la recension des écrits.

Ces questions de mesure ayant été étudiées et conceptualisées, les chercheurs en sont venus à considérer le statut sociométrique en termes d'interaction. Ainsi, il est généralement admis que l'individu influence le fonctionnement du groupe auquel il appartient et inversement (Festinger, Shacter et Back, 1950).

Mais à l'intérieur de cette influence réciproque, des constantes se décèlent. Par exemple, le statut

sociométrique d'un individu tend à se maintenir au sein d'un groupe. Le comportement de l'individu est suffisamment invariable, semble-t-il, pour faire en sorte que la position sociale du sujet soit sensiblement la même dans le temps, au sein de ce groupe.. (Bonney, Hoblit et Dreyer, 1953).

Ceci ne minimise en rien l'importance des facteurs mésologiques dans la détermination du statut; ces résultats signifient seulement que dans un milieu spécifique, le comportement de l'individu tend à se maintenir. Reste à vérifier si, dans un milieu différent, le statut est encore comparable. C'est en répondant à cette question que l'apport relatif des deux types de facteurs pourrait être évalué. Car, si dans des milieux différents auxquels un individu appartient, son statut se maintient, il serait possible de conclure que le statut soit davantage fonction des caractéristiques individuelles que fonction du milieu.

Mais avant de franchir le pas entre un milieu spécifique et des milieux différents, il faut revenir à la question du milieu spécifique et analyser ce statut en termes d'interaction. Toutes les recherches qui s'intéressent au statut sociométrique sont préoccupées par son aspect quantitatif. Elles établissent, au moyen de la corrélation, la constance temporelle du statut, dans un laps de temps ne dépassant que très rarement dix-huit mois; il ne s'agit alors que de la comparaison entre deux scores sociométriques (Barker, 1942; Hunt et Salomon, 1942; Northway, 1943;

Dunnington, 1957; Moore et Updegraff, 1964; Newcomb, 1966; Byrne et Lindzey, 1968).

Mais cet aspect quantitatif de la constance n'explique pas les assises psychologiques de cette constance ni en quels termes elle s'établit. Il semble donc essentiel, avant même d'aborder la question des milieux différents, d'analyser plus en profondeur les réseaux d'interaction interpersonnelle qui, quantifiés, fournissent un indice du statut sociométrique.

Cette étape intermédiaire est un pré-requis à la comparaison du statut en milieux différents. Des critiques de la recherche psychologique axée sur une conception nomothétique (Elms, 1975; Cronbach, 1975; Campbell, 1973; McGuire, 1973) incitent le chercheur à dépasser l'analyse quantitative des résultats d'une recherche pour pousser l'investigation au niveau des processus psychologiques sous-jacents. Mais cette investigation, écrit Elms (1975), doit se faire dans une perspective longitudinale et en milieu naturel, sans quoi les variables importantes risquent d'être méprises ou confondues avec des éléments contingents d'une situation. Cette méprise, en retour, donne naissance à des pseudo-théories qui ne sont pas vraiment le reflet de la complexité du comportement humain. Il va de soi qu'une analyse qualitative des conduites lors d'une situation spécifique en milieu naturel, dans une perspective longitudinale, n'est pas la garantie d'une réponse définitive à la question

posée. Elle peut, au contraire, sembler créer à court terme plus de confusion que de clarté. Mais tout comme l'auteur, il est permis de croire que "honest confusion is to be preferred over misleading confidence" (Elms, 1975, p. 973). C'est à long terme et après répétition qu'une telle démarche peut s'avérer valable et profitable.

Une meilleure connaissance des processus qui régissent les interactions au sein d'un groupe permettrait au chercheur d'intégrer à la fois les aspects quantitatifs et qualitatifs du statut. A partir de cette compréhension plus différenciée du phénomène, l'étude des facteurs mésologiques serait alors plus nuancée.

C'est dans ce cadre de référence que se situe la présente recherche. Dans une perspective longitudinale, elle tente d'analyser quantitativement et qualitativement, sur une période de trois ans, le statut sociométrique de deux groupes d'enfants en milieu scolaire. Dans un deuxième temps, et deux années après la dispersion des deux groupes, les sujets sont retracés pour obtenir un indice de leur statut au sein de leurs nouveaux groupes respectifs.

Ainsi, les réseaux conduisant au statut sociométrique sont analysés et une comparaison du statut en milieux différents est tentée.

Pour ce faire, l'outil principal utilisé sera présenté et les variables rattachées seront étudiées à la lumière de la recension des écrits. Dans un deuxième temps,

la population sera décrite, la procédure et les méthodologies utilisées seront exposées. Enfin, les résultats de l'analyse des données seront présentées et discutées.

CHAPITRE PREMIER

LE STATUT SOCIOMETRIQUE

Ce chapitre a pour objectif de présenter une revue des études consacrées au statut sociométrique, à sa constance et à sa stabilité. Pour ce faire, le statut sociométrique sera défini et présenté en fonction de son contexte historique et de sa nature propre. Cette première démarche est essentielle car elle délimite la portée générale d'un tel type de recherche et en pose les limites intrinsèques. Dans un deuxième temps, un compte-rendu critique des recherches portant sur le statut sera fourni. Ce compte-rendu permettra de saisir à quel niveau est arrivée l'investigation scientifique dans le domaine sociométrique.

Il faut cependant noter, tel qu'annoncé en introduction, que si plusieurs recherches, dans différents pays, ont voulu évaluer la constance des choix sociométriques, dans le temps, pour des individus membres d'un même groupe, aucune recherche, à notre connaissance, n'a encore tenté d'analyser la stabilité de ce statut, dérivatif direct de la constance des choix, ni de comparer ce statut lorsque les mêmes sujets étaient membres de groupes différents. Par conséquent, la recension des écrits ne peut aborder

directement le sujet traité: les recherches présentées ne servent, en quelque sorte, qu'à justifier le bien-fondé d'une telle entreprise.

Enfin, un mot au sujet de la fidélité de l'instrument grâce auquel le statut sociométrique peut être calculé: en présentant la deuxième section de ce chapitre, il sera question de ce sujet précis. C'est par ce biais qu'il est le plus facile d'aborder le thème de la constance des choix. D'ailleurs, le lien entre ces deux concepts sera expliqué au début de la section.

La sociométrie

Le statut sociométrique, indice quantifié de la position d'un individu au sein d'un groupe, tire son origine de la sociométrie, courant de la psychologie sociale qui fut pensé, élaboré et mis au point par Jacob L. Moreno, Autrichien qui émigra aux Etats-Unis en 1934. Avant de définir plus spécifiquement le statut sociométrique, il s'impose d'en situer brièvement les buts et objectifs dans une perspective historique.

Brièvement, en se référant à un article de Toeman (1949), trois courants se décèlent dans l'histoire de la sociométrie. La première étape, de 1905 à 1925, représente l'époque pendant laquelle Moreno faisait de la thérapie de groupe d'enfants à Vienne; il développait déjà certains concepts au niveau de l'interaction entre individus. La deuxième étape coïncide avec l'arrivée de Moreno aux

Etats-Unis, et s'étend jusqu'en 1941. Pendant cette période, il s'entoure de chercheurs tels Jennings, Bridge, White etc... Tout en continuant l'étude des groupes, il publie "Who Shall Survive" (1934), dans lequel il synthétise, explique et illustre les fondements, les buts, les objectifs et les pré-requis de la sociométrie. En 1936, la revue "Sociometry Review" apparaît; remplacée, l'année suivante, par la revue "Sociometry, a Journal of Interpersonal Relations".

Enfin, la troisième étape s'étend de 1941 à nos jours. La sociométrie se fait alors connaître aux Etats-Unis et en Europe. L'institut de sociométrie est fondé à New York, en 1942; des sociométriciens sont formés et les principes sociométriques appliqués dans divers milieux tant scolaire, industriel que thérapeutique. Les recherches se multiplient et leurs résultats sont évalués.

La sociométrie implique deux termes précis qui en définissent, globalement, la nature. Tout d'abord "socius" ou relations interhumaines et "metrum", mesure. La sociométrie, dans son sens le plus large, est la mesure des relations interhumaines, sociales. Mais, dès le début, Moreno insiste explicitement sur l'importance du socius plutôt que sur le metrum. La sociométrie représente donc l'ensemble des méthodes sociométriques servant à mesurer le socium. Le but essentiel de ces méthodes est de "définir et mesurer l'homme en tant qu'être social" (Moreno, 1970, p. v). Les méthodes sociométriques étudient les individus

en interaction au sein d'un groupe et servent à déceler les interactions humaines spontanées dans les groupes, à partir de choix émis de part et d'autre, certains ne relevant que de l'imaginaire.

Par groupe, Moreno entend les ensembles humains dans lesquels les individus se connaissent et sont en relation. Ce peut être un groupe naturel comme un village, une communauté, une cité étudiante ou encore, un groupe professionnel, par exemple, une industrie, un atelier de travail ou une classe en milieu scolaire.

Par relations interhumaines, Moreno signifie toute relation pouvant aller de la sympathie à l'antipathie, de la confiance à la méfiance, de l'attraction à l'indifférence, au rejet. Ces relations existent à cause de la communication qui s'établit entre les membres; elle est formelle ou informelle, dépendant du besoin dont elle origine.

Cette mesure du socium vise des buts précis car Moreno ne sépare jamais la théorie de la praxis. L'utilisation des techniques sociométriques doit mener à une forme précise d'intervention qui améliorera le fonctionnement du groupe.

Dans le cadre de cette présente recherche, une technique morénienne, le test sociométrique est utilisé. Il permet d'établir le statut sociométrique de chaque membre du groupe. Plus spécifiquement, le statut est la position, le rang qu'occupe un individu dans un système d'affinités.

interindividuelles; il est déterminé par le nombre de choix ou de rejets reçus par cet individu. Il est possible de le représenter à l'aide du sociogramme. Piéron (1973) explique ce qu'est le sociogramme:

"En sociométrie, après avoir obtenu des données sur les interrelations des individus (...) constituant un groupe (choix ou rejets traduisant des sentiments d'attraction ou répulsion), et avoir traduit les résultats sur un tableau à double entrée - dit sociomatrice - (type de relation marqué pour chaque individu avec tous les autres), on peut donner une représentation graphique de la structure du groupe dans le sociogramme (graphe de la relation étudiée)."

(Piéron, 1973, p. 406)

Afin que le test sociométrique permette d'établir le statut des sujets d'un groupe, ses pré-requis conceptuels et méthodologiques doivent être respectés et les principes généraux qui le régissent, appliqués.

Tout d'abord, le test sociométrique consiste à demander, aux individus constituant un groupe, de choisir les individus de ce groupe avec qui ils désireraient s'associer dans une situation précise. Qu'implique le terme "choisir", qu'implique le terme "situation précise"?

Pourquoi ne pas tout simplement observer les réseaux d'interactions sociales pour déterminer la position de chacun des membres du groupe? Autant de questions importantes qui doivent trouver réponse, afin de justifier le choix de l'outil utilisé.

C'est Moreno (1970) qui répond à ces questions, lorsqu'il justifie l'utilité du test sociométrique. Selon

lui, les données du test révèlent que la structure psychologique sous-jacente d'un groupe diffère profondément de ses manifestations sociales. Or, ce ne sont pas tant les manifestations observables qui indiquent le degré d'acceptation ou de répulsion qu'inspire un individu dans un groupe, puisque ces manifestations sociales sont, par définition limitées par une foule de contingences, telles la nature du groupe, les expériences individuelles des membres, la facilité à communiquer, etc.. Pour bien illustrer la différence entre structure psychologique et manifestation sociale, il s'agit, par exemple, de songer à l'individu timide qui souhaite être en relation avec tel membre mais qui n'osera jamais l'aborder ou manifester ses désirs de communication ou d'affiliation.

En utilisant le test sociométrique, par contre, le chercheur peut arriver à saisir dans quel sens ou dans quelle direction s'orienterait le groupe si ces contingences étaient mises à part. Ce sont les affinités spontanées et naturelles que le test décrit, non pas les interactions sociales imposées par le contexte même et facilement observables. Dans ce contexte, et découlant des idées mêmes de Moreno, Maisonneuve (1956), en faisant un bilan de la sociométrie, s'exprime en ces termes: "La sociométrie se borne à déceler et à favoriser les affinités spontanées, en rectifiant au besoin les structures formelles" (p. 70).

Afin de déceler ces affinités spontanées, le premier pré-requis rattaché au test est donc la possibilité, dont devrait jouir l'individu de choisir librement avec qui il désire s'associer dans une situation précise. Pour ce faire, l'individu doit être renseigné sur les raisons justifiant l'administration du test, et sur ce qui est attendu de lui; il doit bien faire la distinction entre ce qui est et ce qu'il souhaite qui soit. Afin que ces choix soient réels et non-équivoques, des critères tangibles et concrets, répondant bien à la réalité du groupe, doivent être choisis.

Par critère, Moreno (1970) entend "le motif ou mobile commun qui entraîne les individus, dans un même élan spontané, à une fin" (p. 57). Il s'agit, pour le chercheur, de connaître suffisamment le groupe étudié, pour interroger ses membres sur des situations qui revêtent, à leurs yeux, une signification. Selon Moreno, si le critère ne revêt pas de signification précise pour les membres, les choix ne pourront pas davantage être précis et significatifs. Northway (1967), disciple canadienne de Moreno, explique, à ce sujet, que la sociométrie est basée sur la supposition que les préférences sociales changent, que la sociométrie n'assume pas qu'un individu choisi sur un critère sera également choisi sur un autre critère. De là, aussi, découle l'importance de choisir des critères appropriés et significatifs.

Il existe deux types de critères; des critères positifs et des critères négatifs. Les premiers visent à mesurer les niveaux d'acceptation au sein du groupe. Les derniers, pour leur part, exigent des sujets qu'ils choisissent le nom d'individus avec lesquels ils ne désirent pas s'associer. Ils servent donc, à l'opposé des critères positifs, à mesurer le niveau de rejet des individus au sein du groupe. Ils sont tout d'abord utilisés pour établir une nette distinction entre les sujets activement rejetés par le groupe et les sujets isolés du groupe. Ce, car il existe, de fait, une différence très claire entre les non-choisis et les rejetés. Un sujet qui n'est pas choisi par les membres du groupe peut logiquement inspirer des sentiments de qualité et d'intensité différentes que ceux inspirés par les sujets activement rejetés.

Cependant, il est très peu souvent question de l'utilisation d'un critère négatif dans les écrits. Lorsqu'il en est question (Moreno, 1934; Harper, 1968; Mouton, Blake et Fruchter, 1955), c'est pour mettre en évidence les éléments favorisant l'utilisation exclusive de critères positifs. Cette orientation peut partiellement être attribuée à celle de Moreno, qui s'intéressait à la réorganisation des groupes en fonction des choix positifs. De plus, certains auteurs, tels Northway (1967), n'utilisent pas de critère négatif car ils s'appuient sur l'hypothèse que les gens, en général, ne s'intéressent pas à ceux avec

lesquels ils ne veulent pas s'associer. Une autre raison évoquée est la crainte de mettre en lumière les individus les moins populaires (Bronfenbrenner, 1944; Bjerstedt, 1956; Northway, 1967). Ces justifications sont ainsi basées sur des principes moraux et personnels, plutôt que sur des considérations empiriques.

Mais une recherche sociométrique de Harper (1968) démontre l'importance du critère négatif et en souligne la valeur. Il compare les choix positifs et négatifs d'une population de 597 écoliers de treize ans et constate peu de variance commune inter-critères. De plus, il découvre que les mesures de rejet sont plus fidèles que les mesures d'acceptation. Il formule alors l'hypothèse générale que les attributs des individus rejetés sont plus clairement définis que les attributs des sujets choisis. Ainsi les choix positifs sont émis de façon plus diffuse que les sentiments négatifs qui eux, ne sont concentrés que sur quelques membres.

En définitive, le critère négatif peut être utile dans la mesure où il aide à différencier isolés, acceptés et rejetés. Ainsi, le critère négatif est utilisé dans cette recherche, afin d'apporter des nuances entre ces trois types de statut.

Une autre controverse suscitée par l'utilisation du test sociométrique est le fait qu'il soit possible d'exiger des sujets un nombre limité ou un nombre illimité de noms

pour chacun des critères. A ce sujet, les opinions varient grandement, même parmi les chercheurs les plus reconnus dans le domaine. (Moreno, 1934; Eng et French, 1948; Mouton, Blake et Fruchter, 1955; Bjerstedt, 1956; Northway, 1967; Maisonneuve, 1965).

Tout d'abord, Moreno, dans son utilisation originale du test, exigeait deux choix par critère. Il ne justifie pas clairement pourquoi ce choix de deux; il semble plutôt que ce soit un chiffre arbitraire.

Gronlund (1955), pour sa part, favorise l'exigence de cinq choix par critère. Selon lui, l'utilisation des cinq choix fournit un meilleur indice de stabilité du statut sociométrique. Il faut cependant noter que dans le cadre de ses recherches, il établit le statut en fonction d'un seul critère. D'ailleurs, malgré sa position, il écrit dans la critique de ses résultats: "With the lack of agreement on the number of choices to be used, the feeling has arisen that the number of choices should be adapted to the choosing situation" (p. 351).

Quant à Northway (1967), elle suggère l'utilisation de trois choix par critère, afin de permettre des comparaisons directes, sans transformation statistique. L'opinion de Northway est respectée, dans le cadre de cette présente recherche. Le test s'appliquant, à l'origine à une population de jeunes enfants, il était légitime de limiter les choix à trois, l'horizon perceptuel de l'enfant étant

limité par son égocentrisme, à ces âges (Rémond-Rivier, 1973).

Enfin, l'utilisation du test sociométrique pose un autre problème particulièrement important lorsqu'il s'agit de déterminer le statut: faut-il accorder des poids différents à l'ordre des choix émis? Cette question, tout comme celle du nombre de choix requis, bien que d'ordre méthodologique, doit être abordée ici, puisqu'elle touche aux fondements mêmes de la technique.

Depuis la mise au point de la technique, les chercheurs ont utilisé le système de choix pondérés et celui des choix non-pondérés. Alors que Bronfenbrenner (1943), Frankel (1946), Campbell (1954), Gronlund (1955) et Northway (1967), par exemple, favorisent l'utilisation de scores non-pondérés, Bjerstedt (1955) préconise l'utilisation de scores pondérés.

Cependant, le sujet semble avoir atteint un niveau certain de consensus: de façon générale, l'on croit qu'il n'est pas nécessaire et qu'il est même à déconseiller de donner des poids différents aux choix, selon le rang. Par exemple, il n'était pas rare, dans les années trente, de constater que les sociométriciens pouvaient accorder cinq points à un premier choix, trois points à un deuxième et un seul point à un troisième choix. Ainsi, le sujet ayant obtenu le plus grand nombre de points devenait celui du groupe qui jouissait du meilleur statut.

Face à cette façon de procéder, Bronfenbrenner, dès 1943, attire l'attention sur le fait que les enfants entre trois et douze ans ont beaucoup de difficulté à déterminer la signification sociale de l'ordre des choix et que, de plus, un enfant ne peut faire la discrimination entre ses niveaux de préférence. Par conséquent, il était plus logique d'accorder le même poids à chaque choix, peu importe leur ordre.

De la même façon, Frankel (1946), se rangeant à l'opinion de Bronfenbrenner, adopte cette méthode du poids similaire, peu importe le rang des choix. D'ailleurs, selon elle, les scores pondérés se révèlent en très forte corrélation avec les scores non-pondérés.

Quant à Campbell (1954), il s'exprime contre l'idée des scores pondérés, et son point de vue est intéressant. Selon lui, "the basic unrecognized problem here is not so much the arbitrary character of the differential weighting among first, second and third choices, as it is the unnoticed differential between no mention at all and third mention" (p. 242).

Pour sa part, Gronlund, en 1955, a effectué une recherche s'étendant sur une période de quatre mois, dans neuf écoles primaires différentes. Il a établi, à deux occasions, à intervalle de quatre mois, le statut socio-métrique de tous les écoliers. Son but était de comparer ces statuts, lorsqu'ils sont obtenus au moyen des deux

différents procédés. Ses résultats ont prouvé qu'il n'existe pas de différences. Comme moyen statistique de comparaison, il s'est servi du coefficient de corrélation de la différence des rangs; les coefficients s'étendaient de .90 à .97, avec une médiane de .95.

Enfin, Northway (1967), opte également pour des scores équivalents pour chaque choix. Par ailleurs, elle spécifie clairement que, même si les choix reçoivent une valeur numérique équivalente, ceci ne signifie pas que, psychologiquement, ils aient une même valeur. Mais, si elle accepte le principe des choix non-pondérés c'est que, "the possibility is that sociometric test itself will not provide an answer to the problem of personal intensity in human relations" (p. 19).

Fidélité et stabilité

Un point particulièrement important doit ici être examiné: il s'agit de la différence entre les concepts de fidélité et de stabilité. Cette distinction s'impose pour deux raisons. Tout d'abord, il semble y avoir confusion des termes dans les écrits. Les chercheurs utilisent souvent ces termes de façon interchangeable ou alors ils attribuent aux concepts des significations inverses. Deuxièmement, au plan théorique, il semble, à notre sens, que ces concepts s'utilisent à deux niveaux différents d'interprétation. Ainsi, cette distinction s'inscrit au plan sémantique mais aussi au plan théorique. Pour la clarté de cette

présentation, ces deux concepts seront utilisés dans les contextes précis qui suivent.

Sommairement, la fidélité a des implications très restreintes puisqu'elle réfère aux qualités de l'instrument de mesure lui-même, comme de tout test; il s'agit de la fidélité de l'outil. Lorsque le concept de fidélité est utilisé, le chercheur s'interroge sur la constance des scores obtenus par les sujets, lorsqu'ils sont réexaminés. Dans ce sens, elle se mesure en termes quantitatifs, au moyen de la corrélation, par exemple.

La stabilité, pour sa part, est un concept qui, à notre sens, revêt une signification beaucoup plus complexe au plan théorique. Tout d'abord, elle découle de la fidélité; dans ce sens qu'il ne peut y avoir de stabilité sans qu'il n'y ait, au préalable, un certain degré de fidélité; la fidélité devient alors un pré-requis à la stabilité.

Cependant, alors que la fidélité est fonction des propriétés et des qualités de l'instrument et qu'elle s'évalue donc en termes quantitatifs, la stabilité réfère à la position sociale de l'individu, au statut sociométrique de l'individu, tel que déterminé par l'outil. Ainsi, la stabilité s'évalue en termes quantitatifs aussi bien qu'en termes qualitatifs. En d'autres mots, l'analyse de la stabilité fournit au chercheur une évaluation qualitative de la position sociale des sujets. La stabilité, dans ce

cadre de référence, fournirait au chercheur un indice dont on pourrait tirer l'origine dans certaines caractéristiques de la personnalité des sujets, ou, tout au moins de leur schème de conduite ou des rôles sociaux qu'ils jouent. Cependant, quoique le statut puisse ne pas être stable, il peut toujours, théoriquement, être décrit en termes de degrés de stabilité ou d'instabilité, en analyse de résultats.

Tel que mentionné précédemment, cette distinction, si elle n'apparaît pas claire dans les écrits, constituera la position adoptée dans cette recherche. Cette différenciation entre les deux concepts permet d'aborder le thème de la nature et des types de fidélité.

De façon générale, la fidélité d'un outil de travail réfère à la qualité grâce à laquelle des scores obtenus sur un test sont similaires, pour un même individu, suite à plusieurs administrations par un même enquêteur ou par des enquêteurs différents (Anastasi, 1968; Brown, 1970).

En se référant plus particulièrement au statut sociométrique, le rang d'un individu (le sujet jouissant du premier rang est celui ayant le statut sociométrique le plus élevé), tel que déterminé par le test, sera-t-il le même si le même outil est utilisé, dans les mêmes conditions, à une date ultérieure. Si de telles questions sont envisagées, c'est qu'elles s'appuient avant tout sur la supposition que l'élément mesuré soit lui-même constant.

Or, cette supposition, en ce qui concerne le test sociométrique, est discutable puisqu'elle impliquerait, alors, que les relations humaines soient statiques, et il n'en est rien. Tout au contraire, en utilisant ce test, le chercheur peut supposer que le statut variera dans le temps et selon les changements qui vont s'opérer dans le groupe. Donc, la question de fidélité doit être conçue en termes de degré et de tendances, plutôt qu'en termes de mesures absolues.

Cette mobilité possible ou prévisible des relations humaines amène à conceptualiser le statut sociométrique en termes qualitatifs tout autant qu'en termes quantitatifs. En effet, si le chercheur peut légitimement s'attendre à un certain degré de changement dans le statut sociométrique, il peut aussi légitimement prévoir, tel qu'expliqué précédemment, une certaine continuité dans les modes d'interaction interpersonnelle. En d'autres mots, si l'individu peut, dans le temps, préférer celui-ci plutôt que celui-là, son type d'interaction, par ailleurs, sa façon, sa qualité d'interaction avec autrui peut être plus stable, plus continue. Ainsi, un sujet, sans toujours choisir les mêmes individus, pourrait choisir des individus ayant certaines caractéristiques communes, telles l'âge, le sexe, la race, la culture, la religion, etc.. Ce n'est certes pas sans raison que Moreno insistait sur le socius plutôt que sur le metrum.

Toutefois, malgré la complexité de l'élément mesuré et tenant compte des mises en garde qui précèdent, les recherches (Mouton, Blake et Fruchter, 1955; Lindsey et Byrne, 1968; Maisonneuve, 1965) prouvent qu'il existe tout de même une fidélité de l'outil sociométrique. Et pour traiter de cette fidélité, Lindzey et Borgotta (1954) établissent une distinction entre fidélité interprétative et fidélité du test lui-même.

Selon eux, la fidélité interprétative est un concept relativement simple ne soulevant pas beaucoup de problèmes, puisqu'elle vérifie si les résultats obtenus par un enquêteur sont les mêmes que ceux obtenus par un investigateur différent. Il s'agit donc de s'assurer d'utiliser exactement le même test, et surtout, d'adopter les mêmes techniques descriptives d'analyse.

Quant à la fidélité du test lui-même, ces auteurs l'étudient sous deux angles, à savoir, la fidélité reliée à la répétition du test et la fidélité reliée à la constance interne de la mesure sociométrique.

En ce qui a trait au premier point, la fidélité après répétition, ces auteurs la disent influencée par deux facteurs: d'une part par la mémoire des sujets, ces derniers pouvant fort bien se souvenir des noms choisis lors de la première administration et, d'autre part, par les changements apportés par la restructuration du groupe.

Quant au deuxième point, la fidélité reliée à la constance interne, Lindzey et Borgotta suggèrent de l'étudier en comparant les résultats obtenus sur deux questionnaires analogues, plus particulièrement, en utilisant les scores de deux critères semblables, ayant la même portée et les mêmes implications.

Une autre méthode suggérée est de diviser le groupe en deux parties égales et d'en retirer deux sociogrammes pour fin de comparaison. Cette suggestion, au premier abord, soulève beaucoup de réticences, ne serait-ce que le très petit nombre de sujets utilisés.

Quatorze années plus tard, Lindzey, cette fois en collaboration avec Byrne (1968) reprend ce thème en s'appuyant sur des recherches ayant utilisé la méthode du "split-half". Les recherches de Ausubel (1953), de Clappitt et Charles (1956) et Hill (1963), effectuées en milieu scolaire, obtiennent des coefficients de fidélité très élevés et démontrent ainsi, de façon empirique, la valeur de la technique.

Enfin, Lindzey et Byrne abordent la question de fidélité temporelle. Pour ce faire, ils intègrent la recension de Mouton, Blake et Fruchter (1955), à leurs propres recherches. Or, comme ce thème sert de point de départ à cette thèse, il est important de retourner aux sources citées pour les analyser en profondeur. En effet, si pour un même groupe, il est possible de prouver que

l'outil conserve un certain niveau de fidélité temporelle et que le statut des individus soit stable, dans le temps, il est acceptable, théoriquement, de poser une question conduisant vers des champs nouveaux d'investigation: le statut sociométrique d'un individu peut-il conserver sa stabilité lorsque les membres d'un groupe initial se retrouvent au sein de groupes différents? S'il y a fidélité et stabilité temporelle, pour un même groupe, peut-il y avoir correspondance entre le statut dans ce groupe et le statut du même individu lorsqu'il appartient à un groupe différent?

Ainsi, avant de répondre à cette question, il importe de vérifier s'il existe une fidélité temporelle, pour un même groupe; c'est ce que tentent de découvrir Lindzey et Byrne (1968) d'une part et Mouton, Blake et Fruchter (1955), d'autre part.

Tout d'abord, Mouton, Blake et Fruchter effectuent une recension des écrits où ils soulèvent et désirent éclairer deux points de vue différents et opposés, en regard de la fidélité. Ces deux positions recoupent celles de Byrne, et Lindzey au sujet de la constance interne.

Le premier point de vue théorique, postulé par Mouton, Blake et Fruchter (1955), énonce que le comportement est flexible, qu'il vise à l'adaptation et que, par conséquent, il faut s'attendre à une fidélité temporelle faible ou peu élevée. Il en découle donc qu'un coefficient

élevé de fidélité n'est rien d'autre que la preuve du manque de sensibilité de l'outil.

Le deuxième point de vue maintient que le comportement des individus est suffisamment invariable, dans le temps, pour permettre une mesure de fidélité. "From the standpoint of the latter consideration a high coefficient would constitute the minimum indication of stability necessary for coordinated interpersonal relationships" (Mouton, Blake et Fruchter, 1955, p. 323).

Ces deux points de vue sont confrontés par ces derniers dans cinquante-trois recherches différentes, portant sur la fidélité temporelle du statut sociométrique. Cinq thèmes différents y sont abordés: 1) la constance des choix émis à deux occasions; 2) la constance des choix à partir d'une méthode spécifique d'analyse; 3) la fidélité, en fonction des choix reçus, ce, selon quatre variables: le degré de connaissance des sujets, l'importance des critères, l'âge, la technique de choix; 4) la fidélité en fonction d'une seule administration; 5) la fidélité en fonction de l'interrelation entre les critères. (Mouton, Blake et Fruchter, 1955, p. 357). Ces recherches ont pour objet des populations allant de la maternelle jusqu'aux années collégiales et les intervalles de temps s'échelonnent entre deux semaines et un an et demi. Chacun de ces thèmes sera examiné à la lumière des études pertinentes.

La première série de recherches analyse la relation existant entre deux mêmes tests administrés à deux occasions différentes; cette analyse s'effectue en fonction des choix émis. Huit recherches différentes (Criswell, 1939; Barker, 1942; Northway, 1943; Horrocks et Thompson, 1946; Austin et Thompson, 1948; Danielson, 1949; Scandrette, 1951; Singer, 1951) établissent un intervalle de temps échelonné entre deux semaines et dix-huit mois et les populations varient entre vingt-huit et neuf cent cinq sujets, de la maternelle au collège. Afin d'arriver à des comparaisons, les auteurs ont utilisé la méthode du "pourcentage de non-changement", qui varie, selon les recherches, de 27% et 78%.

Les conclusions de ces recherches montrent qu'il peut exister une constance dans les choix émis lors de deux situations différentes et ce, quel que soit le critère employé, l'âge, le sexe, le nombre d'individus dans le groupe, l'intervalle de temps entre les deux administrations et le degré de connaissance des individus entr'eux.

Fait intéressant à souligner, Scandrette (1951) obtient le plus bas pourcentage de non-changement, avec soixante-dix-huit étudiants de septième année, au cours d'une période de quatre mois et demi, alors que Northway (1943) obtient le plus haut pourcentage, avec une population de trente-six enfants de la maternelle, pour une période de quatre mois. Ainsi, même de jeunes enfants sont capables de constance dans leurs choix.

Des recherches plus récentes dans le même domaine confirment ces résultats. Dunnington (1957) a effectué une recherche dans une classe de quinze enfants, âgés de quatre à cinq ans. Elle a administré à deux reprises le même test sociométrique à intervalle de soixante jours. Le coefficient de corrélation de rangs entre ces deux tests s'est élevé à .86. A la suite du premier test, elle a établi trois catégories au sein de la classe: ceux qui sont groupés sous le premier quartile, appelés "low group", ceux se situant à l'intérieur de l'étendue interquartile, appelés "middle group" et ceux qui se sont situés au-dessus du troisième quartile, appelés "high group". Lors du deuxième test, elle a constaté que, même si les préférences variaient, l'appartenance à l'intérieur des groupes demeurerait identique d'un test à l'autre, ceci étant particulièrement marqué pour les enfants du "low group".

Une autre recherche, effectuée par Moore et Updegraff (1964), auprès d'une population de soixante-deux enfants d'âge pré-scolaire, donne des résultats similaires. Ils ont divisé la population en trois groupes d'âge; le groupe I se composait de dix-sept enfants, entre trois ans deux mois et trois ans dix mois. Le groupe II contenait vingt enfants, de trois ans dix mois à quatre ans onze mois, alors que le groupe III se composait de vingt-quatre enfants, entre quatre ans six mois et cinq ans six mois. Les tests furent effectués à deux semaines d'intervalle et la fidélité

fut calculée au moyen du coefficient de corrélation des moments des produits de Pearson. Le groupe I obtint un coefficient de .62, (p, plus petit que .01); le groupe II obtint un coefficient de .52, (p, plus petit que .02) alors que le groupe III obtint un coefficient de .78 (p, plus petit que .01).

Tout comme la recherche de Dunnington, elle montre que l'outil de recherche peut être fidèle, car une population aussi jeune est capable de constance dans l'émission de ses choix.

Le deuxième thème étudié par Mouton, Blake et Fruchter est celui de la relation pouvant exister dans la constance des choix émis (tout comme au premier thème) mais, cette fois, selon une méthode plus poussée d'analyse. Pour ce faire, les auteurs reprennent cinq des huit études précédentes en utilisant la technique d'index de conformité de Katz et Powell (1953). L'indice est déterminé en contrastant les résultats observés avec les probabilités qu'ils se soient produits par chance.

Dans ces études, l'index de conformité varie de .36 à .68. C'est l'étude de Barker (1942), portant sur une population de douze étudiants de niveau collégial, qui obtient le score le plus bas.

Cependant, dans sa recherche, Barker était intéressé à connaître, premièrement, les types d'interrelations sociales qui se créent lorsque des étrangers se rencontrent

et enfin, les changements qui surviennent lorsque les sujets se connaissent mieux. Le premier test fut donc administré lors de la première rencontre. Les douze sujets faisant partie d'une même classe furent appelés à choisir avec qui ils voulaient s'asseoir, pendant les cours, au premier trimestre. Leur choix était donc basé sur l'impact perceptuel causé par les autres sujets. Or, si l'indice de conformité des choix émis n'est que de .36, le pourcentage de non-changement est tout de même de .55.

L'importance de l'étude de ce thème tient au fait qu'en dépit d'une technique d'analyse plus rigoureuse, la tendance de continuité et de constance, donc, de fidélité, se décèle de façon tout aussi marquée.

Le troisième thème développé et étudié par les auteurs est celui du rang individuel, d'une situation de testing à l'autre. Contrairement aux deux premiers thèmes, qui se penchaient sur la fidélité en termes de choix émis, celui-ci se concentre sur la constance des indices, basée sur le nombre de choix reçus par chaque individu. Ce, parce que le nombre de choix reçus par un individu peut être relativement stable alors que les sources de ces choix peuvent différer, d'une situation à l'autre.

L'analyse de ce thème s'appuie sur vingt-quatre études différentes. De plus, Mouton, Blake et Fruchter tentent d'isoler les variables pouvant influencer la fidélité des résultats. La question posée est la suivante:

la constance des choix émis d'une situation à l'autre, est-elle fonction du degré de connaissance qu'ont les sujets entr'eux?

De façon générale, les recherches prouvent que la constance est influencée par le degré de connaissance qu'ont les sujets du groupe. Le plus longtemps les sujets se connaissent avant le test, plus la fidélité est élevée. Sous ce thème l'étude de Hunt et Salomon (1942) mérite une attention particulière. L'une des hypothèses vérifiées dans cette étude est la suivante: "... the percentage of individuals changing choices from week to week when plotted against time would yield a descending curve with decreasing acceleration" (Hunt et Salomon, 1942, p. 35).

La recherche prouve donc que, dans un groupe nouvellement formé, lorsque la période de stabilisation est terminée, les choix se stabilisent et se maintiennent. Par période de stabilisation, les auteurs entendent la période d'apprentissage par essai-erreur. Selon eux, la période de stabilisation se produit dans un groupe lorsque:

...the rate of choice changing, measured either by the percentage of individuals changing choices during each successive period or by the size of coefficients of correlation between indices of group-status obtained from interviews separated by standard intervals, is constant.

(Hunt et Salomon, p. 36-37)

Le cadre de leur recherche se situe dans un camp d'été d'une durée de huit semaines. Les sujets sont vingt-trois garçons dont les âges varient entre cinq ans quatre

mois et huit ans dix mois. Ils sont tous normaux et issus de classe moyenne supérieure. Leur hypothèse se vérifie de façon significative, lorsque le pourcentage de changement est calculé, d'une semaine à l'autre. Par exemple, entre la première et la deuxième semaine, le pourcentage est de 60; entre la deuxième et la troisième semaine, de plus de 40. Pour les autres semaines, il est de moins de 25 et fluctue approximativement entre 18 et 23. Donc, de la troisième à la huitième semaine, le nombre de choix reçus fut relativement constant.

En définitive, l'étude de Hunt et Salomon confirme l'hypothèse première. Et, rattaché à la question de la fidélité temporelle de l'outil est le fait que, en dépit de l'évolution d'un groupe, du dynamisme des relations inter-humaines, le comportement de choix est suffisamment invariable pour obtenir une constance relative.

En plus des recherches analysées par Mouton, Blake et Fruchter, qui appuient l'hypothèse de Hunt et Salomon, une recherche plus récente, celle de Newcomb (1966), mérite d'être mentionnée. Cependant, elle a ceci de particulier et d'intéressant que, tout d'abord, elle s'intéresse à une population plus âgée d'étudiants de niveau collégial; la population est constituée par deux groupes différents: de plus, la recherche s'étend sur une période de deux ans, c'est-à-dire qu'elle est effectuée durant deux années.

différentes. Chacune des deux périodes s'échelonne sur une durée de seize semaines.

A l'instar de Hunt et Salomon (il ne les mentionne pas, toutefois), Newcomb vérifie l'hypothèse que:

It is to be expected that individuals' attraction to the remaining group members will at first be unstable, because initial attraction responses (made on the third day) are necessarily based upon first impression only; and that week-to-week changes should be in the direction of increased stability - that is, that the rate of change will be a declining one ...

(Newcomb, 1966, p. 377)

La période des cinq premières semaines a très peu de valeur prédictive alors qu'il existe très peu de changements entre la cinquième et la quinzième semaine. La cinquième semaine correspondrait donc au point de stabilisation, tel que défini par Hunt et Salomon (1942).

Dans le cadre de la présente recherche, les études de Hunt, Salomon et Newcomb sont retenues pour deux raisons différentes. Elles montrent bien l'importance d'utiliser l'enquête sociométrique après une certaine période d'existence du groupe. Les individus doivent avoir eu le temps de s'observer et d'interagir avant de décider d'un choix; ce choix sociométrique fait donc appel à un choix plus profond que celui provoqué par un simple impact perceptuel. Les choix sont fonction de caractéristiques plus pertinentes que l'apparence extérieure, la démarche ou une certaine façon de se vêtir, par exemple.

Ces constatations, au plan théorique, débouchent sur une question fondamentale: quels sont les éléments, les caractéristiques, les traits ou encore, quelle configuration de différents facteurs influencent le statut sociométrique? Il est bien clair que dans l'analyse de la signification du statut, les facteurs situationnels et de la personnalité doivent être considérés. Mais jusqu'à quel point et dans quelle mesure?

L'étude exploratoire dont cette thèse est l'objet fournirait des éléments de réponse à cette question. En effet, si le statut sociométrique maintenait un certain niveau de stabilité, lorsque les sujets font partie de groupes différents, il serait alors légitime d'inférer la primauté des facteurs de la personnalité dans la composition du statut.

Tous les auteurs qui se sont servis du statut sociométrique ou qui ont effectué des analyses du statut sociométrique (Northway, 1967; Byrne et Lindzey, 1968; Mouton, Blake et Fruchter, 1955; Maisonneuve, 1965) arrivent à la conclusion que ce facteur affecte le degré de stabilité du statut, qui augmente avec l'âge des sujets. Cette conclusion n'implique nullement que de jeunes enfants d'âge pré-scolaire soient incapables de constance dans les choix effectués comme les recherches de Northway (1947), Bonney (1953), Dunnington (1957), Moore et Updegraff (1964) l'ont démontré.

Comment s'expliquerait cette relation entre l'âge et la stabilité du statut sociométrique? La réponse la plus satisfaisante, semble-t-il, se trouve en utilisant une perspective longitudinale.

En utilisant le cadre théorique freudien et en l'intégrant à celui des psychologues de l'Ego (Seymonds, 1951; Hartmann, 1958); il est possible d'expliquer la relation âge-stabilité du statut.

A mesure que l'enfant, dans son développement, passe par les phases d'incorporation, d'introjection, d'internalisation et d'intériorisation, il cristallise l'unité de sa personnalité, de son "moi" dynamique. Il apprend, à la lumière de ses expériences sociales, à réfléchir sur ses propres impacts, capacités, rôles et influences: à la lumière de l'impact créé par l'expression de son "moi", l'enfant apprend progressivement à s'auto-évaluer. Cette auto-évaluation structure sa façon d'agir et de se comporter avec autrui. Ainsi, à mesure que l'enfant évolue, sa personnalité se stabilise et, par conséquent, ses pairs précisent, en retour, leurs perceptions à son sujet: d'où une plus grande stabilité du statut.

Ces facteurs de maturation, de cristallisation de l'Ego et de l'émergence du concept et de l'image de soi devront être considérés dans l'analyse des résultats, afin que l'analyse soit la plus conforme possible à la réalité de l'enfant. Dans ce sens, aussi, une analyse qualitative

des résultats apporte une contribution à l'aspect dynamique du développement de l'enfant.

Une troisième variable pouvant influencer la constance des choix reçus est la sélection de critères pertinents de la part du chercheur. French (1951) a vérifié l'importance de cette variable auprès de seize compagnies navales, composée chacune de soixante hommes, âgés de dix-sept à vingt ans. Les trois critères sélectionnés furent le choix d'un leader de compagnie, le choix d'un compagnon de permission et le choix d'un compagnon pour l'exécution d'une dure besogne. Quatre tests furent administrés, à la première, deuxième, cinquième et dixième semaine d'existence des compagnies. Les trois premiers tests furent mis en corrélation avec le quatrième.

Tout d'abord, la cinquième semaine semble être, pour chacun des critères, le point de stabilisation du groupe confirmant ici les constatations de Hunt, Salomon et Newcomb, quant au degré de connaissance des sujets. Deuxièmement, le critère ayant trait au leadership est le plus constant alors que celui concernant le compagnon de permission semble le moins constant.

Donc, certains critères entraînent plus de constance que d'autres. Il est, à plus forte raison, logique de croire que la nature des critères utilisés soit encore plus importante chez les enfants qui eux, au plan cognitif, sont au niveau préopératoire ou opératoire.

Par ailleurs, comme le soulignent Mouton, Blake et Fruchter (1955), il n'existe pas de moyens indépendants pour évaluer l'intensité de l'impact et des sentiments qu'inspire un critère plutôt qu'un autre. La pertinence des critères se vérifie toujours après l'utilisation du test; il n'existe pas de moyens empiriques pour s'assurer de la validité du choix avant l'administration.

Enfin, la technique imposée aux sujets pour choisir les individus sur un critère est une variable susceptible d'influencer la stabilité du statut sociométrique.

Eng et French (1948) ont tenté d'analyser cette influence, à partir d'une expérience effectuée sur une population de trente-deux étudiantes de niveau collégial, laissées libres de se choisir une compagne avec qui partager une chambre pendant l'année académique.

Trois techniques de choix furent utilisées, à intervalle d'une semaine chacune: tout d'abord, ils utilisèrent la technique des choix illimités, à partir de laquelle deux scores furent déterminés: l'un établissait le statut sociométrique à partir de la somme des choix reçus et le deuxième l'établissait selon les deux premiers choix seulement.

La deuxième méthode utilisée fut celle des comparaisons pairées, élaborée par Ross (1934). Cette méthode consiste à grouper par paires le nom de chaque sujet du groupe avec le nom de chacun des autres membres du groupe.

La technique de groupement est organisée de telle sorte que les effets de position soient minimisés. Chacun des membres du groupe doit alors choisir l'individu qu'il préfère dans chacune des paires ainsi constituées. Le sujet qui est choisi le plus souvent détient le statut le plus élevé.

La troisième méthode fut celle de l'ordre des rangs, selon laquelle chaque individu devait ordonner, par ordre décroissant de préférence, le nom des trente et une compagnes. Par cette méthode, trois scores furent déterminés: un score constitué par la moyenne des rangs, un score constitué par une transformation de cette moyenne, appelée "mean converted rank score" et enfin, un dernier, basé uniquement sur les cinq premiers choix apparaissant sur chacune des listes.

A la suite de ces trois différentes administrations, les auteurs ont calculé les corrélations entre les scores. Une corrélation de .99 fut établie entre le score basé sur la moyenne des rangs et la moyenne transformée et une corrélation de .97 entre la moyenne des rangs et le score obtenu par la technique des comparaisons paires. En conséquence, Eng et French favorisent la méthode de la moyenne des rangs, comme étant celle qui s'obtient le plus facilement et le plus rapidement, avec le moins de manipulations.

Quant aux méthodes de choix limités et illimités, la dernière est la plus représentative car elle obtient une corrélation de .90 avec la méthode des comparaisons paires, alors que les deux choix et cinq choix obtiennent des

corrélations de .73 et .54, respectivement. Par conséquent, les auteurs de cette recherche favorisent la méthode des comparaisons pairées avec choix illimités, tout comme Thompson et Witryol (1953), qui ont comparé cette méthode à celle de la corrélation partielle des rangs, exposée par Thompson, Bligh et Witryol (1951) et Northway (1946). Les sujets doivent choisir le nom de trois individus du groupe avec lesquels ils désirent s'associer, pour chacun des quatre critères établis par les expérimentateurs. Le statut de chaque individu est déterminé par la somme des choix reçus sur l'ensemble des critères, sans pondération aucune.

Deux méthodes ont servi à établir le statut sociométrique des enfants de quatre classes de sixième année. Trois tests furent administrés, à une, trois et cinq semaines d'intervalle. Pour comparer les deux méthodes, ils ont utilisé le coefficient du moment des produits de Pearson. Ils sont arrivés à la conclusion que l'instrument était plus fidèle lorsque la méthode des comparaisons pairées était utilisée.

Cependant, la technique des comparaisons pairées s'utilise difficilement avec des enfants d'âge pré-scolaire ou avec des enfants qui ne savent pas encore lire ou écrire; c'est le cas d'une partie de la population constituant cette recherche. Il en est de même pour les choix illimités, puisque le jeune enfant a une capacité d'attention trop

courte et un champ perceptuel trop limité pour que le chercheur exige de lui un effort trop poussé de classement ou de réflexion.

Avant d'aborder le quatrième thème à l'étude, il est important, à ce point, de résumer les recherches qui ont trait à la constance des choix reçus. Les variables qui semblent influencer la fidélité, sont les suivantes: le degré de connaissance des membres du groupe, au moment de l'administration, l'âge des sujets, la nature et l'importance des critères utilisés et les techniques d'administration et d'analyse. Ces variables, de façon générale, tendent également à renforcer l'élément de stabilité du statut.

Le quatrième thème à l'étude est celui de la constance des choix lors d'une seule administration. Il s'agit, brièvement, de mettre en corrélation le nombre de choix reçus par chaque individu, lorsque ces choix proviennent de deux moitiés du groupe: chaque moitié du groupe peut choisir les membres de tout le groupe, ce qui fournit deux scores pour chaque membre.

A ce sujet, deux recherches méritent d'être mentionnées. Grossman et Wrighter (1948) analysent les résultats obtenus chez cent dix-sept enfants de sixième année, alors que Ricciuti et French (1951) évaluent les résultats obtenus chez trois cent trente-trois recrues de

la marine. Ces deux recherches fournissent des corrélations de .90 en utilisant cette technique.

Une autre façon de déterminer la fidélité du test, lorsqu'une seule administration est effectuée, est d'établir le coefficient en comparant le statut obtenu sur divers critères du test. Plusieurs chercheurs, moins pour établir la fidélité que pour comparer les statuts sur chaque critère, ont utilisé cette technique. De façon générale, la synthèse des douze recherches analysées par Mouton et ses collaborateurs montre que: "... the choice process is rather general with the same persons receiving a higher number of choices even if the criteria are different" (Mouton, Blake et Fruchter, 1955, p. 349). Par contre, les critères étant les plus psychologiquement similaires obtiennent des corrélations plus élevées.

Cette constatation, à l'effet que les mêmes personnes ont des statuts élevés sur des critères différents, est intéressante. (La même remarque s'applique pour des sujets qui ont un statut peu élevé). Elle peut, alors, permettre de poser certaines questions se rapportant à des qualités personnelles de l'individu accepté ou rejeté. En effet, si des critères relativement différents fournissent des statuts semblables, que révèle, précisément, le statut et de quoi s'inspirent les membres d'un groupe pour le conférer aux autres?

Bonney, Hoblit et Dreyer (1953) se sont penchés sur la question, après avoir constaté la similarité des statuts sur des critères différents. Il s'agissait de nouveaux étudiants de niveau collégial. Les critères étaient fonction du partage d'une chambre et du partage de temps libre. Après avoir établi des coefficients de fidélité entre ces deux critères, ils ont fait l'analyse de la personnalité des individus ayant obtenu un statut ou très élevé ou très bas. Ils ont pu découvrir des tendances générales dans le comportement de ces deux groupes. Brièvement, les individus dont le statut est bas ont tendance à être égoïstes, dominateurs, en quête d'attention, vulgaires et exploitateurs, peu respectueux des besoins d'autrui (p. 297) alors que ceux dont le statut est élevé se sont révélés, généralement, respectueux d'autrui, ayant une bonne confiance en eux-mêmes, capables d'idées personnelles, plus matures et plus responsables (p. 297-298).

Ces caractéristiques générales, attribuables à une catégorie d'individus, sont des tendances et les auteurs insistent grandement sur le fait que chaque trait ne peut être dissocié de l'organisation de la personnalité. Le statut ne serait pas déterminé par un trait particulier et isolé de la personnalité mais il serait en relation avec son organisation d'ensemble. A cet effet les auteurs écrivent:

Although it is undoubtedly true that pure acceptance is due to responses total personalities rather than to separate traits, it is also true that some trait ingredients are likely than others to be found in a high-desired as opposed to a poorly-desired total personality.

(Bonney, Hoblit et Dréyer, 1953, p. 300)

Avant de traiter de la procédure, il s'impose ici de faire une brève synthèse des conclusions des recherches qui servent de point de départ aux objectifs de cette thèse.

Les recherches analysées dégagent les tendances générales suivantes: globalement, le statut sociométrique se maintient dans le temps; par ailleurs, certains facteurs influencent le niveau de constance des choix reçus. L'un d'eux est le degré de connaissance des sujets; plus les sujets se connaissent et plus le statut est stable. A cet effet, il semble que chaque groupe connaisse une période de stabilisation après laquelle les choix sont constants. De plus, l'âge joue un rôle important, parce que, plus les sujets approchent ou sont d'âge adulte, plus ils sont constants dans leur choix. Cette influence revêt certaines implications théoriques car elle montre l'importance de la personnalité dans la formation du statut. Cependant, les recherches montrent également que de jeunes enfants sont capables de constance dans leur choix sociométrique. Mais, à cet égard, on ne peut écarter l'hypothèse de la routine, qui suggère la possibilité que les enfants répètent les mêmes choix sociométriques, d'une administration à l'autre.

Toutefois, l'utilisation de critères semblables mais formulés différemment peut, théoriquement, remédier à la situation.

Un autre facteur influençant la constance des choix est la valeur des critères choisis. Plus les critères correspondent à une réalité quotidienne du groupe et plus les choix sont constants et inversement. Enfin, face aux choix reçus, la technique employée pour recueillir et analyser les choix est un troisième facteur. Mais, les recherches ne favorisent pas une seule technique, applicable à toutes les situations; au contraire, la technique est fonction des populations et des buts visés.

Enfin, l'intercorrélation des statuts pour un même individu, sur des critères différents favorise l'importance du facteur de la personnalité dans la composition du statut.

Ainsi, ces recherches permettent de conclure que, dans le temps, les individus sont capables de constance dans leurs choix sociométriques; ils sont capables, par conséquent, de maintenir leur statut relativement stable. Mais, même si, implicitement, l'élément de la personnalité se dégage comme facteur affectant le niveau de constance des choix et le statut sociométrique, aucune recherche n'a encore élargi la portée de la question. La recherche de Bonney, Hoblit et Dreyer (1963), citée précédemment, énonce

un point de vue à ce sujet qui justifie les démarches de cette thèse, du moins sur le plan théorique.

Si des statuts semblables sont obtenus sur deux critères différents, il est possible de supposer que des statuts semblables puissent être obtenus lorsque les sujets sont membres de groupes différents. Bonnèy et ses collaborateurs favorisent le facteur de la personnalité dans la formation du statut; ce serait à cause de leur personnalité que les sujets à statut extrême se maintiennent d'un critère à l'autre. Ce même facteur de la personnalité peut-il faire en sorte que le statut se maintienne dans des milieux différents?

Aucune recherche ne fait d'analyse qualitative de la fidélité temporelle, donc de la stabilité réelle du statut, lorsque les sujets sont membres d'un même groupe; aucune recherche étudiée ne vérifie, même au plan quantitatif, la constance du rang sociométrique lorsque les membres sont, par la suite, membres de groupes différents: ce sont les deux objectifs de cette thèse.

CHAPITRE II

LE SCHEME DE RECHERCHE

Ce chapitre rendra compte des méthodes adoptées pour l'analyse des données recueillies entre 1971 et 1973, lorsque les sujets étaient membres d'un même groupe et en 1975, lorsque membres de groupes différents. Il sera question, au préalable, de la cueillette des données auprès de la population étudiée, en fonction du mode d'administration du test sociométrique.

La population

Le Centre d'étude de l'enfant de l'Université d'Ottawa, sous la direction de A.E. Sidlauskas, Ph.D., recevait, en 1970, un octroi du Secrétariat d'état du gouvernement fédéral canadien pour mettre sur pied un programme scolaire bilingue, qui se déroula entre les années académiques de septembre 1970 à juin 1973. Les objectifs de ce programme étaient de favoriser l'apprentissage d'une langue seconde chez les jeunes enfants en organisant un milieu et des méthodes propices à cette acquisition.

Les enfants choisis pour participer à ce programme, que nous qualifierons d'anglophones et de francophones, furent divisés en deux groupes. Le groupe des petits fréquenta l'école de la maternelle à la deuxième année

inclusivement et le groupe des grands, de la première à la troisième année inclusivement. Les enfants des deux classes constituèrent donc deux groupes distincts pendant trois ans. Ils forment la population de cette recherche.

Les sujets étaient tous issus de classe moyenne à supérieure et étaient tous de quotient intellectuel au moins normal. Ces deux classes, constituées d'anglophones et de francophones, vivaient une journée en anglais et une journée en français, avec enseignants et assistants francophones ou anglophones, selon la journée. Les deux groupes linguistiques furent déterminés à partir de la langue parlée à la maison.

Par souci de confidentialité, les noms et adresses n'apparaîtront à aucun moment dans le texte. Chaque sujet reçoit plutôt un numéro, qu'il conserve tout au long des analyses quantitative et qualitative. Les caractéristiques pertinentes, telles le sexe, l'âge au premier septembre 1970, la langue, la province d'origine et les années passées au Centre, en plus de la présence à l'évaluation de 1975, apparaissent aux tableaux I et II.

Groupe des petits: en 1970, vingt et un enfants furent sélectionnés, douze anglophones dont sept garçons et cinq filles et neuf francophones, dont cinq garçons et quatre filles. L'âge moyen, en septembre 1970, était de cinq ans et un mois. Au début de la deuxième année académique, quatorze enfants seulement continuaient le

TABLEAU I

Identification des sujets du groupe des petits selon le sexe, l'âge, la langue, la province d'origine et les années de participation au programme.

NUMERO	SEXE	AGE (1/9/70)	LANGUE	PROVINCE	71	72	73	75
1	M	5-11	A	Ont.	oui	oui	oui	non
2	F	5-05	A	Ont.	oui	oui	oui	oui
3	M	5-02	A	Ont.	oui	oui	oui	oui
4	M	5-05	A	Ont.	oui	non	non	non
5	M	4-09	A	Qué.	oui	oui	oui	oui
6	F	4-11	A	Ont.	oui	oui	oui	oui
7	M	4-09	A	Ont.	oui	oui	oui	oui
8	F	4-10	A	Ont.	oui	non	non	non
9	M	5-08	A	Ont.	oui	non	non	non
10	F	5-05	A	Ont.	oui	oui	oui	oui
11	F	4-11	A	Ont.	oui	oui	oui	non
12	M	5-05	A	Ont.	oui	non	non	non
13	F	5-04	F	Qué.	oui	oui	oui	oui
14	F	4-06	F	Qué.	oui	non	non	non
15	F	4-05	F	Ont.	oui	non	non	non
16	M	5-01	F	Ont.	oui	oui	oui	non
17	F	4-08	F	Qué.	oui	oui	oui	oui
18	M	5-07	F	Qué.	oui	oui	oui	non
19	M	4-03	F	Qué.	oui	oui	oui	oui
20	M	4-09	F	Qué.	oui	oui	oui	oui
21	M	4-04	F	Ont.	oui	oui	oui	oui
22	F	5-04	F	Qué.	non	oui	oui	oui

TABLEAU II

Identification des sujets du groupe des grands selon le sexe, l'âge, la langue, la province d'origine et les années de participation au programme.

NUMERO	SEXE	AGE (1/9/70)	LANGUE	PROVINCE	71	72	73	75
1	F	5-11	A	Ont.	oui	oui	oui	oui
2	M	6-03	A	Ont.	oui	oui	oui	oui
3	M	6-0	A	Qué.	oui	oui	oui	oui
4	M	5-09	A	Ont.	oui	oui	oui	oui
5	M	6-02	A	Ont.	oui	oui	oui	oui
6	M	6-02	A	Ont.	oui	non	non	non
7	M	5-10	A	Ont.	oui	oui	oui	oui
8	M	5-11	A	Ont.	oui	oui	oui	oui
9	F	5-03	A	Ont.	oui	oui	oui	oui
10	M	5-08	A	Ont.	oui	oui	oui	oui
11	M	6-0	A	Ont.	oui	non	non	non
12	M	5-0	A	Ont.	oui	non	non	non
13	F	5-06	F	Ont.	oui	non	non	non
14	M	6-02	F	Qué.	oui	oui	oui	oui
15	M	5-10	F	Qué.	oui	oui	oui	oui
16	M	5-05	F	Qué.	oui	oui	oui	oui
17	M	6-02	F	Ont.	oui	oui	oui	non
18	M	5-11	F	Qué.	oui	oui	oui	oui
19	M	5-08	F	Ont.	oui	oui	oui	oui
20	M	5-10	F	Ont.	oui	oui	oui	oui
21	M	6-04	F	Ont.	oui	oui	oui	oui
22	M	5-11	A	Ont.	non	oui	oui	non
23	M	4-09	A	Ont.	non	oui	oui	oui

programme dans cette classe. Les sujets 1 et 7 furent promus au groupe des grands tandis que les sujets 4, 8, 9, 12, 14, 15 quittaient définitivement le projet. Par ailleurs, le sujet 22, une fillette francophone, s'ajoute au groupe. Enfin, en 1973, tous les mêmes sujets continuaient le programme, sauf le numéro 18, un garçon francophone, qui quittait définitivement le groupe. Ainsi, des vingt et un sujets du groupe initial, treize seulement terminent le programme.

Deux années plus tard, en 1975, ces enfants sont retracés dans leurs milieux respectifs et réévalués au moyen du même outil. Des treize enfants ayant terminé le programme en juin 1973, onze sont retracés. Le numéro 11 a quitté le pays; quant au numéro 16, le directeur de l'école qu'il fréquente refuse l'accès à la classe.

Groupe des grands: En septembre 1970, ce groupe se constituait de vingt et un enfants. Douze sont anglophones, deux filles et dix garçons alors que neuf sont francophones, huit garçons et une fille. L'âge moyen, en septembre 1970, était de cinq ans et dix mois. En septembre 1971, les numéros 6, 11, 12 et 13 quittent définitivement le programme, alors que les numéros 1 et 7 du groupe des petits deviennent les numéros 22 et 23 pour les années subséquentes. En septembre 1972, le groupe est exactement le même qu'en septembre 1971.

En 1975, deux années après la fin du programme bilingue, deux enfants ne peuvent être évalués dans leurs milieux respectifs. Les parents de l'enfant numéro 17 refusent d'autoriser l'évaluation alors que le directeur de l'école fréquentée par le numéro 22 refuse l'accès à l'école, malgré l'autorisation des parents et de la commission scolaire.

Administration du test

Pendant les trois années que se déroula le programme au Centre d'étude de l'enfant, le statut sociométrique fut déterminé à la mi-juin de chaque année. Trois critères positifs et un critère négatif, toujours identiques, furent choisis (cf. appendice I).

Compte tenu de l'âge des sujets, les choix furent recueillis verbalement par l'expérimentateur, dans le cadre d'une entrevue individuelle en utilisant la photographie de chaque enfant du groupe. Cette méthode, développée par McCandless et Marshall (1957), s'inscrit dans le cadre de recherche de Northway.

Pour les trois premières années de l'étude, la procédure utilisée fut identique. Chaque question était lue à haute voix par l'expérimentateur et les photographies étaient placées de façon à ce que le sujet ait une vue d'ensemble des membres du groupe. L'expérimentateur s'assurait de la bonne compréhension des questions posées. Chaque sujet devait choisir trois enfants pour chacun des

critères. Bien que certains n'en aient émis qu'un ou deux, ces choix furent respectés. Ces choix étaient immédiatement inscrits par l'expérimentateur.

L'enquête menée au cours de l'année 1975 exigea des démarches préalables. Les parents des enfants furent d'abord rejoints par lettre pour obtenir l'autorisation écrite de recueillir les données nécessaires (appendice 2). Tous autorisèrent la demande sauf les parents du numéro 17 du groupe des grands. Dans un deuxième temps, les commissions scolaires furent contactées, la plupart dans les régions d'Ottawa, de Carleton, de Hull, de Gatineau, d'Aylmer, de Montréal et de Québec, ce, afin d'obtenir l'autorisation d'évaluer les enfants dans les groupes respectifs. Une seule commission scolaire à l'extérieur du pays ne fut pas contactée. L'expérimentateur ne pouvant s'y rendre, l'enfant fut éliminé afin d'éviter les différences possibles entre modalités d'administration. Dans un troisième temps, les directeurs de chacune des écoles fréquentées par les sujets ont eu le choix d'accepter ou non de recevoir l'expérimentateur (appendice 3). Deux directeurs anglophones de la région refusèrent.

Enfin, l'expérimentateur se rendit dans les classes. Les sujets ayant vieilli de deux ans, il n'était plus utile d'utiliser la technique des photographies. Le questionnaire écrit fut utilisé et le critère concernant le réfectoire fut abandonné, le contexte ne s'y prêtant plus. La coopération

des enfants fut demandée afin de permettre à l'expérimentateur de compléter un devoir à l'université. Il leur fut clairement expliqué que ce devoir avait comme but l'étude de la formation des groupes d'amis. Le secret leur fut assuré. Enfin, il fut spécifié que les fautes d'orthographe n'avaient aucune importance et que cette tâche n'influencerait en rien leurs résultats scolaires.

Analyse des résultats

Le traitement des données contient d'abord des analyses quantitatives. Deux étapes forment le traitement quantitatif. Premièrement, les données sur chaque critère sont analysées séparément selon la technique de Bronfenbrenner (1944). Plus spécifiquement propre à souligner les sujets à statut extrême, cette technique classique en sociométrie divise le groupe en trois catégories: les surchoisis ou étoiles, les isolés et les enfants à statut moyen. Ce traitement appliqué permet alors de calculer le pourcentage de non-changement de catégorie, à chaque critère, au cours des quatre différentes années d'évaluation.

Parce que le traitement de la première étape se situe au niveau descriptif seulement, le coefficient de corrélation du moment des produits de Pearson est calculé, afin de déceler si, au cours des quatre différentes années, il existe une relation positive et significative entre les rangs sociométriques tenus par les enfants. Cette mesure

de constance des rangs est calculée pour les trois critères utilisés. Pour ce faire, le nombre de choix reçus par chaque sujet est mis en rang. Afin que ces rangs soient comparables d'un groupe à l'autre, au cours des quatre années, ils sont standardisés (Walker et Lev, 1969, p. 377).

Comme le démontreront les résultats, les analyses quantitatives demeurent inadéquates et incomplètes dans le cadre de cette recherche longitudinale. Une analyse qualitative s'impose, pour deux raisons. A cause des pré-requis sociométriques énoncés au chapitre précédent, il est impossible de modifier le nombre d'individus dans les groupes pour des fins expérimentales. Or, le nombre restreint d'individus dans chacun des groupes formés peut difficilement permettre, au moyen d'étude quantitative, de bien faire ressortir, sinon la stabilité du statut, du moins celle du mode d'interaction des enfants. Par ailleurs, un coefficient de corrélation n'indique en rien la qualité de l'interaction. Et, le point de vue de Cronbach (1975), dans sa critique de la psychologie scientifique, constitue un deuxième élément de justification de la démarche.

L'auteur écrit:

But I believe that in past research the psychologist has been too willing to stop as soon as he has calculated the statistics stating the strength of the relation he specified a priori. The experimenter or the correlational researcher can and should look within his data for local effects arising from uncontrolled conditions and intermediate responses.

(Cronbach, 1975, p. 124)

Afin, donc, d'analyser qualitativement mais de façon systématique et objective les données, la méthode sociométricielle élaborée par Forsyth et Katz (1946) est utilisée. Il faut cependant noter que les recherches recensées indiquent que cette méthode ne fut jamais employée pour analyser la stabilité du statut. Elle sert surtout à analyser la composition d'un groupe.

CHAPITRE III

PRESENTATION ET DISCUSSION DES RESULTATS

Dans ce chapitre, les résultats de l'analyse quantitative seront présentés et commentés au niveau de la technique de Bronfenbrenner et à celui des études corrélationnelles. Suivront, les observations et commentaires suscités par l'analyse qualitative. Enfin, une synthèse des principaux résultats terminera le chapitre.

Analyse quantitative

Modèle de Bronfenbrenner

Les catégories déterminées par ce modèle sont toutes trois fonction du nombre de choix reçus et les deux points de coupure établis selon les limites inférieure et supérieure de la courbe de Salvosa (1930) deviennent les indicateurs en deçà et au-delà desquels se situent les catégories. Ce traitement statistique permet de comparer le nombre de choix reçus par chaque sujet au nombre de choix possibles si ces choix avaient été émis au hasard par les membres du groupe. Maisonneuve (1965) explique Bronfenbrenner en ces termes:

Il s'agit donc d'élaborer un modèle de probabilité théorique auquel on puisse comparer les résultats effectivement apparus, et d'établir exactement dans quelle mesure cette réalité diffère du modèle.

(Maisonneuve, 1965, p. 242)

Même si lors de la quatrième évaluation, en 1975, les enfants appartenaient à des groupes totalement différents, les catégories se comparent parfaitement, les limites étant fonction de la possibilité totale des choix à recevoir, selon le nombre d'individus composant le groupe.

Au niveau du premier critère, le jeu à l'extérieur, 60.7% des sujets demeurent dans la même catégorie, aux quatre évaluations. De plus, 14.2% ne changent qu'une seule fois de catégorie.

Le deuxième critère, le jeu à l'intérieur, montre que 53.5% des sujets conservent le même niveau de statut, alors que 32.1% des sujets ne changent qu'une seule fois de catégorie au cours des quatre années.

Au troisième critère, 32.1% des sujets conservent la même catégorie, alors que 53.5% ne changent qu'une seule fois. Les tableaux III et IV récapitulent le classement de chaque sujet au cours des quatre années.

Ces résultats ne peuvent se comparer à d'autres études antérieures puisqu'aucune recherche ne semble avoir été effectuée sur des individus appartenant à un même groupe puis à un groupe différent. De plus, les recherches sur les statuts sociométriques d'un même groupe ne dépassent que très rarement une période supérieure à dix-huit mois (Northway, 1943; Scandrette, 1951; Ausubel, 1953; Hill, 1963; etc.).

TABLEAU IV

Modèle de Bronfenbrenner.
Répartition des statuts sociométriques selon les classes
"E" (étoile), "M" (moyen) et I (isolé).

PETITS	PREMIER CRITERE				DEUXIEME CRITERE				TROISIEME CRITERE			
	1971	1972	1973	1975	1971	1972	1973	1975	1971	1972	1973	1975
2	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	I
3	M	M	M	M	M	M	I	M	M	I	I	I
5	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	I	M
6	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	I
10	M	M	M	M	M	M	I	M	M	M	M	M
13	M	M	I	M	M	M	M	M	I	M	M	E
17	M	M	M	M	M	M	M	M	M	M	I	I
19	E	M	M	E	M	M	E	M	M	M	M	I
20	M	M	M	M	M	M	M	M	E	M	M	I
21	M	M	M	M	M	M	M	E	M	M	E	M
22		M	M	M		M	M	M		I	I	I

La seule recherche pouvant indirectement se comparer à celle-ci est celle de Dunnington (1957). Elle avait constaté que les enfants d'un même groupe ne changeaient généralement pas de niveau, mais ce, dans une limite de temps de soixante jours. De plus, les trois niveaux n'étaient pas déterminés par la méthode de Bronfenbrenner mais calculés en fonction des scores bruts.

Ainsi, même si les résultats ne peuvent se comparer à ceux de d'autres recherches, ils sont indicateurs de stabilité dans les interactions. Cette stabilité est plus forte au premier critère, comme l'indiquent les études corrélationnelles. L'analyse qualitative fera ressortir les modalités de cette stabilité, qui incite à explorer sa signification.

Analyse corrélationnelle

A cause de l'indépendance tout au moins théorique de chacun des critères, les corrélations du moment des produits de Pearson sont calculées pour chacun d'eux. Dans un premier temps, les résultats de la comparaison des trois années au Centre d'étude de l'enfant seront présentés. Ensuite, la comparaison de l'année 1975 avec les autres années suivra. Les tableaux V et VI récapitulent tous les coefficients.

Les années au Centre d'étude de l'enfant: globalement, les résultats ne sont pas tous significatifs à un niveau de .10. Plusieurs hypothèses, soit d'ordre proprement

statistique, soit d'ordre social, culturel et développemental, peuvent être évoquées pour expliquer ces résultats.

Au plan statistique, le nombre dans chacun des groupes est restreint: onze chez les petits et seize chez les grands. De plus, bien que l'étude corrélationnelle soit le plus souvent utilisée, elle présente des limitations importantes dont l'énumération s'impose. Il faut ici citer Mouton, Blake et Fruchter (1955).

Product-moment and rank-difference correlation are the methods which have been employed most frequently to compute reliability coefficients. Since the distribution of choices is highly skewed it is doubtful that the conditions for applying these methods are sufficiently satisfied in sociometric-type data.

(Mouton, Blake et Fruchter, 1955, p. 325)

Maisonnette (1965), pour sa part, incite le chercheur à la prudence dans l'interprétation des corrélations, à cause de leur caractère approximatif et peu discriminatif.

Ainsi donc, le fait de mettre en relation des résultats ne se distribuant pas selon la courbe normale n'est qu'un palliatif qu'il faut manier et surtout interpréter avec prudence. Les études corrélationnelles, en ce qui a trait au sujet étudié dans le contexte présent, ne révèlent rien de la qualité des modes d'interaction ni même du type de socio-groupes formés, d'où l'intérêt d'une analyse qualitative. D'autres observations s'imposent. Plus complexes, elles peuvent certes contribuer à jeter de la lumière sur les résultats ainsi obtenus.

Les groupes d'enfants, rappelons-le, appartenaient à deux formations linguistiques. Or, si l'on se réfère aux sociomatrices (tableaux VII à XXIV), il appert que les enfants de chacun des deux groupes linguistiques effectuent très peu de choix hors du leur. Donc, au sein d'une même classe, l'on décèle, surtout chez les grands, deux constellations ou, deux sous-classes. Dans ce sens, le nombre de sujets se voit encore réduit.

Les limites susceptibles d'éclairer les résultats étant énoncées, il s'impose de regarder de plus près ces résultats, même s'ils ne sont pas tous concluants au plan statistique. Certaines tendances se dessinent et des points saillants ressortent.

Tout d'abord, les corrélations apparaissent différentes selon les critères (tableaux V et VI). C'est le premier, le jeu à l'extérieur, qui a les plus hautes corrélations, suivi du critère de rejet. Le deuxième, la situation de jeu à l'intérieur, s'avère le moins stable, dans l'ensemble des trois années du programme.

Si l'on analyse plus attentivement les résultats de la classe des grands, (tableau V), l'on note que, aux deux critères positifs, les corrélations les plus élevées se retrouvent entre les années 1972 et 1973, alors que les moins élevées sont entre les années 1971 et 1973; ce fait s'explique facilement. Si l'on se réfère aux études de Hunt et Salomon (1942) rapportées au chapitre de la

recension des écrits, l'année 1971 serait, pour ce groupe, la période d'acclimatation nécessaire à une connaissance réciproque entre les membres.

Quant au critère négatif, au sein des grands, il fournit, sans contredit, les résultats les plus constants. Le phénomène est intéressant: tel que mentionné au premier chapitre, Harper (1950) considère le critère négatif comme celui suscitant les sentiments les plus précis, les moins équivoques, surtout lorsque ces sentiments sont dirigés particulièrement vers quelques individus. C'est à l'analyse qualitative que l'on puisera les faits éclairant cette situation pour ce groupe précis.

Donc, sauf pour le critère négatif, les corrélations sont les plus élevées entre 1972 et 1973, confirmant en cela que la constance des choix s'accroît avec l'âge (Mouton, Blake et Fruchter, 1955).

Un dernier fait à souligner chez les grands: il existe une corrélation significative à .10, d'une valeur de .59, au deuxième critère, entre 1972 et 1973. Tenant compte des différences entre les deux critères positifs, le jeu à l'extérieur ayant plus de stabilité que le jeu à l'intérieur, il est possible d'émettre une hypothèse à la lumière de laquelle cette différence autant que cette corrélation significative s'éclaireraient. Il s'agit d'une hypothèse tenant compte du développement social de l'enfant.

Sur le plan développemental, selon Jean Piaget, le jeu de règles est l'activité ludique par excellence de l'être socialisé et il apparaît avec force vers l'âge de sept ans (Deron, 1970). Les sujets, en juin 1972 et en juin 1973 avaient, en moyenne sept et huit ans. Le jeu de règles, si l'on adopte le point de vue de Piaget (1932), constituait donc une activité des plus importantes pour ces derniers. Il s'agit de songer aux jeux de ballon-chasseur, de billes, de balle, aux rondes, par exemple. Or, le choix d'un ami, par déduction, surtout pour jouer à l'extérieur, a une importance moindre pour eux car le jeu socialisé, où les règles dominent, implique des équipes, un plus grand nombre de partenaires, avec lesquels les relations sont moins étroites.

Par ailleurs, le jeu à l'intérieur, même si socialisé, se déroule dans un espace plus restreint. Cette situation fournit plus d'opportunités à une relation dyadique. De ce fait, le choix d'un partenaire, pour jouer à l'intérieur, revêt chez les enfants de cet âge un caractère plus personnalisé (Gratiot-Alphandéry et Zazzo, 1973; Lefrançois, 1977). Ce phénomène peut sans doute expliquer partiellement les différences entre les deux critères positifs.

L'analyse des résultats du groupe des petits (tableau VI) souligne des différences et des analogies avec ceux du groupe des grands.

Le premier critère est comme chez les grands, le plus constant, avec une corrélation de .79 entre les années 1971 et 1973, de .56 entre les années 1972 et 1973 et de .54 entre les années 1971 et 1972. Ils sont cependant plus élevés que chez les grands. Pourtant, les recherches tendent à prouver que la constance des choix s'accroît avec l'âge. Ces faits, à première vue paradoxaux, peuvent en partie se justifier, si l'on analyse la composition du groupe en fonction du sexe des enfants.

Il contient, en 1971, neuf filles sur vingt et un sujets, en 1972, sept filles et sept garçons et en 1973, sept filles et six garçons. Or, les recherches de Northway (1967) prouvent que de la maternelle à la deuxième année (étape franchie par le groupe des petits pendant la durée du programme), les filles sont plus constantes que les garçons dans leurs choix sociométriques. Abel et Sahinkaya (1962), pour leur part, démontrent que la variable sexe influence le choix des enfants et ce, dès l'âge de quatre ans, alors que Bonney (1942) montre que les filles de deuxième et troisième année obtiennent des statuts supérieurs, comparativement aux garçons. Ainsi, l'apport des filles, de la maternelle à la deuxième année, contribuait, au premier critère, à une plus grande constance, par comparaison au groupe des grands, constitué de garçons à deux exceptions près.

Quant au deuxième critère, aucune corrélation n'y apparaît significative. Le jeu à l'intérieur, parce que très rare dans le cadre où les enfants ont évolué, ne semble pas motiver de choix constants. D'ailleurs, à ces âges, selon la théorie de Piaget, le jeu est encore égocentrique, peu socialisé; par conséquent, la relation dyadique presque exigée par l'espace restreint du jeu à l'intérieur, n'est pas très significative. Tout au contraire, les échanges peuvent être plus positifs à l'extérieur, où il y a plus d'espace pour courir et exercer les schèmes moteurs (Osterrieth, 1973).

Quant au critère de rejet, il est moins constant qu'il ne l'est chez les grands. Brièvement, chez les petits, le rejet d'un individu précis n'est pas aussi intense qu'il ne l'est chez les grands. En d'autres mots, aucun enfant, chez les petits, ne provoque d'animosité ou de rejet généralisés. Aucun consensus implicite n'existe contre un membre identifié par tous. Les rejets varient plutôt d'individu à individu, sauf pour la dernière année, pendant laquelle un individu est manifestement rejeté.

L'année 1975 en relation avec 1971, 1972, 1973: la première constatation qui s'impose est l'absence de toute corrélation statistiquement significative, bien que, la plupart des corrélations soient positives. Chez le groupe des grands comme chez celui des petits, les corrélations les plus élevées se situent entre les années 1973 et 1975.

Ceci confirme immédiatement l'importance de l'âge dans la stabilité du statut, constatation confirmée par les recherches les plus importantes en sociométrie (Northway, 1943; Bonney, 1953; Dunnington, 1957; Moore et Updegraff, 1964).

L'absence de corrélation significative au plan statistique entraîne à nous poser la question suivante: si les rangs sociométriques ne sont pas constants, en milieux différents, est-ce que cela signifie pour autant qu'il n'existe pas de relation entre la position sociale tenue par les sujets au sein de groupes différents? L'absence de corrélation statistiquement significative permet-elle, de plus, de conclure que les facteurs mésologiques soient plus importants dans la détermination du statut sociométrique; que la contribution de la personnalité du sujet? Pour répondre à cette question, il faut considérer plusieurs facteurs.

Premièrement, il faut considérer les éléments de cette corrélation de rangs. Ce sont les rangs standardisés qui sont ici mis en corrélation. Ce sont des mesures peu raffinées, surtout lorsque les enfants étaient membres d'un groupe de onze ou de seize sujets. Un choix reçu, dans un groupe aussi petit, peut faire fluctuer le score de plusieurs positions. Ainsi, bien que ces rangs aient été standardisés pour être statistiquement comparables, sont-ils, dans les faits, représentatifs de la réalité sociométrique des sujets?

Cette limite imputée à la nature même des rangs soulève tous les problèmes provoqués par l'aspect innovateur de cette recherche. Si les rangs se prêtent mal à une telle recherche, à cause des raisons énumérées, comment remplacer le rang, en utilisant quel concept? La possibilité de se limiter à la formule des classes ou catégories de Bronfenbrenner pourrait être une réponse! En effet, surtout lorsqu'il s'agit d'une population aussi restreinte, le concept de classes semble davantage tenir compte de la réalité des petits nombres que le concept de rangs. Tenant compte de ces constatations, des questions méthodologiques devraient être posées, avant de soulever celle de la stabilité du statut en milieux différents.

Donc, bien que la question initiale ait été et demeure légitime au plan théorique, les résultats présents ne peuvent permettre des conclusions définitives: ils soulèvent trop de questions méthodologiques dont les réponses sont essentielles. Il est, par exemple, possible de croire qu'il faille mettre au point des techniques de mesure plus sensibles, aptes à analyser des données recueillies en milieu naturel, avec des nombres restreints de sujets.

C'est en constatant les limites manifestes de la corrélation, pour traiter des données recueillies en milieu naturel, dans une perspective longitudinale, et en

s'appuyant sur les constatations de Cronbach (1975) à ce sujet, que s'impose l'analyse qualitative. Il écrit:

The two scientific disciplines, experimental control and systematic correlation, answer formal questions stated in advance. Intensive local observation goes beyond discipline to an open-eyed, open minded appreciation of the surprises nature deposits in the investigative net.

(Cronbach, 1975, p. 125).

Un retour aux données recueillies en même milieu, en utilisant l'observation systématique et objective, offre la possibilité de l'exploration à un niveau plus complexe mais plus révélateur des modes d'interaction humaine en groupe. L'analyse qualitative des données sociométriques peut ainsi permettre d'élargir la perspective de la problématique posée par les facteurs mésologiques et de la personnalité dans l'établissement du statut.

Analyse qualitative

La technique de Katz et Forsyght (1946) consiste à réorganiser les rangées et les colonnes de la matrice initiale de façon à faire ressortir les sous-groupes qui composent le groupe. Ainsi, l'on peut juger de la composition des sous-groupes, des échanges réciproques, des désirs de communication entre les membres du sous-groupe, des satellites ou sujets qui ont des contacts avec un membre ou plus du sous-groupe, sans pour cela vivre une réciprocité. Du même coup, il est possible de prendre connaissance des

sujets qui sont isolés, n'ayant pas suffisamment d'échange avec d'autres membres pour s'intégrer à un sous-groupe.

L'analyse par critère des interactions au sein du groupe des grands sera suivie de celle du groupe des petits. Toutes les sociomatrices sont présentées en tableaux, de VII à XXIV.

Groupe des grands, premier critère.

Le facteur le plus marquant du premier critère est sans contredit le fait qu'au cours des trois années, la classe se divise toujours en quatre sous-groupes: l'un composé des deux fillettes, un deuxième composé presque essentiellement d'enfants résidant au Québec et, à l'occasion, de un ou deux Franco-ontariens et les deux autres sous-groupes, composés d'anglophones, autour desquels gravitent, à l'occasion, quelques Franco-ontariens.

Ainsi, sauf les deux fillettes anglophones faisant groupe à part, la classe se divise en clans, celui des enfants résidant au Québec et celui des anglophones, entre lesquels clans voyagent les Franco-ontariens.

L'analyse du premier sous-groupe, constitué des deux fillettes, les numéros 1 et 9, nous montre une réciprocité sans partage. En 1971, bien qu'une fillette, le numéro 3, fasse partie de la classe, elles l'ignorent et inversement. Elles choisissent toutes deux un même garçon, le numéro 11, qui lui, les ignore. Comme il quitte le groupe en 1972, elles ne choisissent personne d'autre au cours des

TABLEAU VIII

Sociomatrice du groupe des grands,
jeu à l'extérieur, 1972.

	1	9	20	16	17	14	15	18	21	5	10	19	22	8	3	23	2	4	7
1	*																		
9	*																		
20					x			x						x					
16					x			x		x									
17						x		x											x
14						*	x						x						
15						*	*	x											
18			x			*	*	*											
21					x		*												x
5													x						x
10														x					x
19								x						x		x			
22									x					*				x	
8													*		x				x
3				x	x					x									
23														x			x	x	
2										x	x							*	
4														x			*		*
7															x		x	*	

deux années subséquentes. En 1972, le numéro 1 est bien choisi par le garçon numéro 10 mais comme elle ne rend nullement la pareille, ce sous-groupe demeure fermé sur lui-même.

L'étanchéité de ce sous-groupe s'explique du fait qu'elles soient les deux seules filles de la classe, après l'année 1971.

L'étude d'un autre sous-groupe démontre également une grande stabilité dans les modes de composition et d'interaction. Il s'agit de celui formé de cinq francophones, dont quatre résidant au Québec, les numéros 14, 15, 16 et 18 et un sujet francophone d'origine européenne résidant en Ontario, le numéro 20. S'ajoute à ce sous-groupe, en 1971 et 1972, un Franco-ontarien, le numéro 21. Faisant partie du sous-groupe, il est bien intégré, à en juger par la réciprocité des choix. Lorsqu'en 1973 il quitte le sous-groupe francophone, il devient satellite d'un groupe anglophone.

Un premier anglophone, le numéro 5, se greffe à ce sous-groupe la première année. Il émet alors un choix réciproque et il est ainsi membre actif du sous-groupe. Par ailleurs, il ne conserve, tout comme le numéro 21, qu'un rôle de satellite lorsqu'il tente de s'intégrer à un sous-groupe anglophone, en 1972 et 1973.

Un dernier anglophone se greffe au groupe francophone, la dernière année; il s'agit du numéro 7. L'évolution de

cet enfant est intéressante: inscrit au programme bilingue comme anglophone, il a continué ses études en Français, au Québec, à la fin du programme. Ses parents sont de langue maternelle différente.

Les deux derniers francophones de la classe, les numéros 19 et 17, résident tous deux en Ontario et font figure d'isolés la première année. Le numéro 19 rejoint un groupe anglophone en 1972 et il est satellite. En 1973, au sein du même sous-groupe, il partage une réciprocité mais avec le Franco-ontarien numéro 17. Quant à ce dernier, il est satellite du groupe francophone la deuxième année.

Ainsi, la stabilité de sous-groupe, composé à l'origine de quatre québécois et d'un francophone d'origine européenne est non-équivoque: par ailleurs, la situation des francophones résidant en Ontario se dessine moins clairement; tous trois passent d'un groupe linguistique à l'autre, ou encore, sont ignorés. Ils n'obtiennent pas de réciprocité de choix avec les anglophones, alors que cela se produit avec les francophones résidant au Québec, lorsqu'ils s'y joignent.

Le troisième sous-groupe gravite autour des numéros 2 et 4, qui effectuent, au cours des trois années, des choix réciproques entr'eux d'abord et avec d'autres à l'occasion. Le sous-groupe a le plus d'expansion et de cohésion en 1971. Au cours de cette année, il se compose de cinq individus, les numéros 2, 4, 6, 7 et 10 dont le

numéro 6 émet deux choix réciproques, contribuant ainsi à la cohésion du sous-groupe. Par ailleurs, il quitte le programme en 1971, ce qui réduit l'importance du sous-groupe au cours des deux années subséquentes.

En 1972, il ne reste que trois sujets du sous-groupe initial, les numéros 2, 4, et 7, auxquels s'ajoute un nouveau venu, un satellite, le numéro 23, qui était, en 1971, avec le groupe des petits.

En 1973, le troisième sujet, le numéro 17, ayant rejoint les rangs des francophones, il ne reste que deux membres du groupe initial, toujours les numéros 2 et 4. Le satellite de 1972, s'étant activement greffé, en 1973, au quatrième sous-groupe, les deux compères réussissent tout de même à attirer des sujets qui n'avaient pas réussi, au cours de 1971 et 1972, à s'intégrer à un sous-groupe précis: le numéro 21, Franco-ontarien; le numéro 5, qui n'a pu établir de réciprocité dans un sous-groupe anglophone après son adhésion active au sous-groupe francophone en 1971; enfin, le numéro 22, promu dans la classe des grands, en 1972.

Donc, ce troisième sous-groupe, organisé autour de deux individus, perd de sa cohésion d'année en année. Le facteur le plus important face à cette diminution semble être le départ définitif d'un membre influent à la fin de la première année. Cependant, si les réciprocités diminuent, entraînant une baisse de cohésion, ce sous-groupe apparaît

être le point de rencontre des nouveaux arrivants et des sujets marginaux qui n'arrivent pas à s'intégrer ailleurs.

Le quatrième sous-groupe est de loin le plus flexible au cours des trois années. La première année, il se compose de quatre individus, les numéros 3, 11, 13 et 17, dont les numéros 11 et 13 quittent le Centre à la fin de la première année.

En 1971, ce sous-groupe avait de la cohésion, chacun des membres ayant au moins un choix réciproque. De ce groupe initial, seul le numéro 3 y adhère tout au long des trois ans, alors que deux autres anglophones s'y greffent en 1972 et 1973, les numéros 8 et 10, et un Franco-ontarien, le numéro 19. Donc, si le nombre est de quatre en 1971, dont trois choix réciproques, en 1972 et 1973, quatre noms sont constants, trois anglophones et un Franco-ontarien.

En 1972, en plus de ces quatre sujets, le numéro 22, anglophone, se joint à eux. Le numéro 5, anglophone également, fait de même; ce dernier s'unit à trois différents sous-groupes au cours des trois années du programme. En 1973, mis à part les quatre sujets de l'année précédente, le Franco-ontarien numéro 17 et le Franco-ontarien numéro 23 se joignent à eux.

Si l'on récapitule tous ces faits pour en obtenir une vue d'ensemble, il faut d'abord insister sur la constance dans la formation des sous-groupes, tout au long des trois années: quatre sous-groupes constituent des clans. Celui

des deux fillettes demeure homogène, restreint, fermé et ne contient aucun satellite. Un second renferme toujours les quatre mêmes québécois et le même franco-ontarien d'origine européenne. Un troisième gravite toujours autour des deux mêmes sujets anglophones alors qu'un quatrième est formé de cinq membres stables au cours de 1972 et 1973.

Un deuxième fait s'impose; c'est l'instabilité constante de trois sujets franco-ontariens ne s'intégrant pas à l'un ou l'autre groupe linguistique. Il faut également noter la non-intégration d'un sujet anglophone à l'un ou l'autre sous-groupe anglophone, en 1972 et 1973, après son intégration active de 1971 au sous-groupe francophone.

Enfin, il faut aussi considérer les facteurs extérieurs qui font varier les interactions: les départs définitifs à la fin de 1971 et l'arrivée de deux nouveaux sujets au début de l'année académique 1972.

Ces trois séries de faits permettent des interprétations diverses. Il apparaît clairement que si les choix ne sont pas toujours constants, les modes d'interaction, en revanche, le sont bien davantage. Un sujet, s'il ne choisit pas toujours le même compagnon, a tendance à choisir le même type de compagnons. L'homophilie se retrouve à l'intérieur des sous-groupes et elle est provoquée par la variable sexe, dans un cas précis, mais surtout par l'appartenance à un groupe culturel plutôt qu'à un groupe linguistique. Voilà pourquoi québécois et anglophones

constituent des clans distincts alors que les franco-ontariens, s'ils ne forment pas de dyades, restent satellites de l'un ou l'autre sous-groupe.

Ainsi, il apparaît que très jeunes, les enfants seraient sensibles à des caractéristiques plus subtiles que celles de la race ou de la langue, par exemple (Schofield et Sagar, 1977). Cette capacité à distinguer de telles différences provoquerait à son tour, dans certains cas, l'exclusion répétée sinon l'ostracisme des sujets n'ayant pas tenu compte ou n'ayant pas respecté implicitement cette subtile différence. Il s'agit de songer aux deux anglophones tenus à l'écart pendant deux ans par leurs semblables, après avoir fréquenté le groupe des québécois, ou encore, aux franco-ontariens tentant l'adhésion aux sous-groupes anglophones mais également tenus à l'écart par ces derniers. Relations linéaires? Il est impossible de l'affirmer. Il n'en demeure pas moins que cette différence culturelle influence l'homophilie et donc la cohésion des sous-groupes ou, en d'autres mots, le manque de communication inter-culturelle.

Groupe des grands, deuxième critère.

L'intérêt du deuxième critère est beaucoup moindre. En effet, tel que le révèle l'analyse quantitative, il existe moins de cohésion qu'au premier critère et par conséquent, les tendances à se regrouper de façon stable, à l'intérieur des mêmes sous-groupes se décèlent plus.

TABLEAU X

Sociomatrice du groupe des grands,
jeu à l'intérieur, 1971.

	4	6	11	2	10	7	8	1	9	3	13	15	18	21	20	14	16	5	12	19	17
4		x		x		x															
6				x			x											x			
11				x						x								x			
2					*	x	x														
10		x		*										x							
7												x					x	x			
8																					
1								*	*	*											
9								*													
3								*													
13								*													
15													*			x					
18												*	*	*	x						
21												x	*		x						
20																x	x				
14				x																	
16						x							x								
15																x					
12																					
19		x										x			x						
17			x										x								

TABLEAU XII

Sociomatrice du groupe des grands,
jeu à l'intérieur, 1973.

	1	9	5	23	21	2	3	19	4	8	10	17	20	7	14	15	18	16	22
1	*																		
9	*																		
5			*												x				
23		*		*	x														
21			*						x								x		
2						x			x						x				
3			x						x		x								
19								x	x					x					
4			x					*	x										
8								*		x		x							
10	x		x		x														
17						x						*	x						
20									x			*	*	x					
7					x		x		x										
14													x		*	x			
15					x										*		x		
18																		x	
16						x					x					x			
22						x			x					x					

difficilement. La pertinence de ce critère, qui a déjà fait l'objet de commentaires antérieurement, explique sans doute partiellement cet état de fait.

On retrouve à nouveau le sous-groupe des fillettes numéros 1 et 9 autour de qui gravitent la fillette numéro 3 et le garçon numéro 13. En 1971, la fillette numéro 1 effectue des choix réciproques avec les trois autres sujets qui eux n'ont de réciprocité qu'avec elle. Ce sous-groupe redevient dyade en 1972 et en 1973, le numéro 13 ayant quitté le programme à la fin de 1971.

Au deuxième critère, il n'existe pas d'autres éléments qui soient constants dans la formation des sous-groupes. Le seul élément qui soit stable est le peu de communication existant entre les deux groupes linguistiques, ce, tout au long des trois années. Sauf quelques exceptions, les enfants, s'ils ne choisissent pas les mêmes compagnons, d'une année à l'autre, émettent leurs choix, de toute apparence, selon la variable culturelle ou tout au moins linguistique.

Ainsi, en 1971, la fillette numéro 13 émet une réciprocité avec la fillette anglophone numéro 1, devenant membre d'un sous-groupe anglophone. A part ce cas isolé, et il semble influencé davantage par la variable sexe, aucune communication ne s'installe entre les deux entités.

En 1972, il existe trois tentatives de communication inter-groupes. Tout d'abord, le garçon francophone numéro

14 est le seul satellite d'un sous-groupe composé de huit anglophones, donc, aucune réciprocité. L'anglophone numéro 5 émet un choix réciproque avec le francophone numéro 18 alors que le numéro 2, anglophone, devient le seul satellite d'un sous-groupe de quatre francophones et d'un anglophone.

En 1973, deux seules tentatives sont effectuées par des francophones ontariens, les numéros 21 et 19; ce dernier est un satellite d'un sous-groupe anglophone. Du côté anglophone, le numéro 7 est un satellite du groupe francophone.

Donc, il est à noter que dans la majorité des tentatives de communication inter-groupes linguistiques, les enfants réussissent à n'être que des satellites; la réciprocité n'existant pas, la communication est à sens unique.

En résumé, peu d'éléments nouveaux ressortent à l'analyse du deuxième critère. L'homophilie de sexe, doublée de l'homophilie de langue entraînent de la stabilité dans la relation des deux fillettes. Par ailleurs, l'homophilie de langue joue de telle sorte qu'il existe peu de communication entre les deux groupes linguistiques, les enfants choisissant surtout des compagnons de même expression qu'eux.

Au niveau évaluatif, il semble assuré que ce critère soit peu apte à provoquer ou à susciter de la stabilité dans

les relations dyadiques. Tel que mentionné précédemment, il est possible d'en déduire que la raison se situe au niveau des enfants mêmes. Au plan développemental, ils sont plus enclins aux jeux à l'extérieur qu'aux jeux à l'intérieur, ce, surtout au début du cours primaire.

Groupe des grands, troisième critère.

Le fait le plus marquant est la constance du rejet du sujet numéro 17 au cours des trois années. Il est possible que cet enfant possède des traits de la personnalité qui soient réprouvés, rejetés du groupe. Le rejet est évident: en 1971, il reçoit dix rejets; il en reçoit 12 en 1972 et neuf en 1973. Par ailleurs, cet enfant franco-ontarien est davantage rejeté par les anglophones et ce, tout au cours des trois ans. On note qu'il est rejeté par huit, neuf et six anglophones, respectivement, pendant cette période.

Les années qui se ressemblent le plus sont 1971 et 1973, précisément parce que les deux sous-groupes se forment autour du rejet du sujet numéro 17. En 1972, bien que ce sujet soit rejeté douze fois, l'on note la naissance de quatre sous-groupes, parce qu'il existe davantage de rejets réciproques.

Une autre caractéristique indiquant la stabilité est évidente pour les trois années: les réciprocités de rejet se vivent toujours entre enfants de groupes linguistiques différents. Seul le rejet réciproque des Franco-ontariens

TABLEAU XV

Sociomatrice du groupe des grands,
rejet, 1973.

	8	15	2	17	21	1	9	5	7	22	16	18	10	4	3	23	20	19	14
8		*			x														
15	*		*	x															
2		*								x				x					
17				*									x	x					
21				*													x	x	
1				x															
9				x	x								x						
5				x		x	x												
7				x	x													x	
22				x													x		
16			x	x														x	
18			x	x										x					
10		x							x					x					
4																			
13																			
23		x								x							x		
20		x											x						
19			x					x					x						
14	x													x	x				

numéros 17 et 21, en 1973, déroge de cette règle. Il existe tout de même des rejets unilatéraux au sein des mêmes groupes linguistiques. Etant à sens unique, l'inimitié n'est pas partagée et elle est alors moins forte.

Ainsi, deux constantes se décèlent au cours des trois ans, au troisième critère; tout d'abord, le rejet marqué du sujet numéro 21. Sur les critères positifs, aucun enfant ne possède les caractéristiques suffisantes pour canaliser la majorité des choix anglophones et francophones dans sa direction. Par ailleurs, le rejet constant du numéro 21 entraîne pour la première fois un consensus inter-linguistique. Tout comme Harper (1963), il est possible de croire que le critère négatif éveille des sentiments plus clairs, moins équivoques que les critères positifs, entraînant ainsi une hétérophilie qui soit fonction de la personnalité d'un sujet.

La deuxième constante est l'hétérophilie inter-linguistique, qui confirme et renforce l'homophilie culturelle et linguistique des critères positifs. Il est ainsi possible de poser l'hypothèse que l'apprentissage de la langue seconde, objectif premier du programme, n'entraîne pas nécessairement une meilleure communication inter-groupe, au sein de la classe des grands. Les sujets, s'ils ne choisissent que très sporadiquement un compagnon de l'autre langue aux critères positifs, se rejettent par ailleurs réciproquement au critère négatif, selon cette variable.

Groupe des petits, premier critère.

Pour le groupe des petits, il est difficile de tenir compte de l'année 1971 dans l'analyse qualitative. Des vingt et un enfants composant le groupe en 1971, huit enfants quittent en juin de cette même année: deux anglophones, les numéros 1 et 7, sont promus au groupe des grands tandis que trois fillettes, les numéros 8, 14 et 15 et trois garçons, les numéros 4, 12 et 9 quittent définitivement le Centre d'étude de l'enfant. Par ailleurs, une nouvelle fillette se greffe au groupe pour les deux années subséquentes, le numéro 22, alors qu'un garçon quitte le groupe à la fin de juin 1972, le numéro 18. Donc, sauf pour fins de comparaison, l'analyse tiendra surtout compte des années 1972 et 1973.

Plusieurs éléments de stabilité se manifestent au sein du groupe des petits. Avant de les souligner et de les mettre en évidence, une remarque s'impose dès le départ. Alors que le groupe des grands se divise en sous-groupes en fonction, surtout, de l'appartenance au groupe linguistique, les sous-groupes des petits s'organisent surtout en fonction du facteur sexe. Cette remarque constitue la différence fondamentale entre les deux classes. Par ailleurs, alors que la classe des grands est constituée en majeure partie de garçons, la classe des petits est mieux balancée quant au facteur sexe: douze garçons et neuf filles la première

TABLEAU XVI

Sociomatrice du groupe des petits,
jeu à l'extérieur, 1971.

[illegible]

TABLEAU XVIII

Sociomatrice du groupe des petits,
jeu à l'extérieur, 1973.

	5	21	16	10	13	11	2	6	17	3	19	20	22
5		*	x										
21	*		*								x		
16		*								x			x
10						x	x						
13				x		x	x						
11						*	*	x					
2						*		x			x		
6				x					*				
17						x	x	*					
3											*		
19										*		*	
20										x	*		
22										x	x		

année, sept garçons et sept filles la deuxième année, six garçons et sept filles la troisième année.

La première marque de stabilité se constitue par la formation du premier sous-groupe, celui formé par deux garçons en 1971, les numéros 16 et 21, auxquels s'ajoute le numéro 5, un troisième garçon, en 1972 et 1973. Ce sous-groupe se constitue autour du numéro 21, qui choisit les deux autres sujets qui le choisissent en retour.

Le deuxième élément de stabilité est fourni par le groupe des filles qui, ensemble, constituent un deuxième sous-groupe en 1972 et 1973. Une seule exception déroge cependant à la règle; il s'agit de la fillette numéro 22 qui s'unit au même groupe de garçons en 1972 et 1973. Elle n'est d'ailleurs pas choisie par une seule fille au cours de ces deux années.

En 1971, bien que les filles ne constituent pas un bloc homogène comme elles le font au cours des deux années subséquentes, elles ont, à deux exceptions près, tendance à se regrouper entr'elles. Les deux exceptions, les numéros 8 et 14, quittent la classe à la fin de la première année. Ainsi, des filles qui continuent au sein du programme, toutes se choisissent entr'elles, comme elles l'avaient déjà fait en 1971.

La formation du troisième sous-groupe est également stable en 1972 et 1973, constitué par les numéros 3, 19, 20 et 22. En 1972, le numéro 18 se joint à eux mais il quitte

définitivement le Centre en juin 1972. En 1971, les sujets numéros 3 et 20 étaient membres d'un sous-groupe composé de quatre autres sujets, les numéros 1, 7, 4 et 12, qui quittent la classe en juin 1971. C'est ainsi qu'ils se joignent aux numéros 19 et 22 pour les deux années subséquentes.

Pour synthétiser l'analyse du premier critère, il faut souligner l'homophilie de sexe dans l'organisation des sous-groupes. Le sous-groupe des filles est davantage homogène et refermé que ne le sont les sous-groupes masculins. Ce fait confirme les recherches de Bonney (1942); Abel et Sahinkaya (1962) et Northway (1943), soulignant l'homophilie de sexe particulièrement marquée chez les filles, entre la maternelle et la deuxième année.

La fillette numéro 22, faisant exception à la règle de l'homophilie selon le sexe, constitue, par son affiliation constante aux sous-groupes masculins, un deuxième point de stabilité. Cette stabilité individuelle se greffe bien à la stabilité dans la formation des deux autres sous-groupes. Chez ces derniers, l'homophilie de sexe se double d'une homophilie des caractéristiques individuelles, puisque les mêmes individus forment les mêmes sous-groupes, en 1972 et 1973.

Groupe des petits, deuxième critère.

Il est encore plus difficile qu'au premier critère, d'intégrer la première année académique à l'analyse qualitative. En plus des raisons évoquées pour le premier critère,

TABLEAU XX

Sociomatrice du groupe des petits,
jeu à l'intérieur, 1972.

	22	18	19	3	20	21	13	17	6	10	2	11	16	5
22		*												
18	*													
19				*	x									
3			*											
20				x										x
21			x				x		x					
13								*	*	*				
17							*		*	x				
6	x						*	*						
10							*				x	x		
2									x			x		
11														
16		x	x											
5						x								

douze sujets sur vingt et un sont isolés en 1971. Il n'y a que quatre dyades formant quatre sous-groupes. Et, en juin, quatre de ces huit enfants quittent la classe, les numéros 1, 7, 12 et 14. Ces sous-groupes ne peuvent donc plus se reformer dans les années subséquentes. Il faut cependant noter que ces quatre sous-groupes sont constitués par des sujets du même sexe.

Au cours des années 1972 et 1973, l'homophilie selon le sexe influence encore la formation du sous-groupe des filles. Elles ne constituent qu'un seul et même sous-groupe, alors que le numéro 22 fait encore exception à la règle, tout comme au premier critère. La formation des sous-groupes masculins est moins stable qu'elle ne l'était au premier critère. En 1973, ils ne forment qu'un sous-groupe mais en 1972, la variable sexe les influence moins: les numéros 3, 19 et 20 sont regroupés mais les numéros 5 et 16 sont complètement isolés. Le numéro 21 est un satellite des fillettes alors que le numéro 18 émet une réciprocité avec la fillette 22, celle refusant l'homophilie de sexe.

Au niveau évaluatif, il semble tout d'abord que le deuxième critère, le jeu à l'intérieur, entraîne moins de stabilité dans la formation des sous-groupes que celui du jeu à l'extérieur. Les différences dans la stabilité des critères positifs ont été analysées, antérieurement, en termes de facteurs développementaux. Cependant, l'homogénéité

dans la formation du sous-groupe des filles selon une homophilie de sexe persiste toujours alors que les garçons, pour leur part, surtout en 1972, font preuve de choix inter-sexe. Les tentatives ayant, de toute évidence, échoué, l'année 1973 témoigne à nouveau d'une dichotomie sexuelle, chacun s'affiliant avec des sujets du même sexe.

Groupe des petits, troisième critère.

Ce troisième critère est très différent de ce qu'il est chez les grands. Alors que chez ces derniers le rejet vise surtout un sujet précis, chez les petits, il n'y a pas de personnalité qui soit autant mise en évidence ou qui suscite le rejet général. Au contraire, les rejets, dans cette classe, se vivent entre sujets, par dyade.

En 1971, il n'y a que quatre rejets de réciprocités, alors que les autres sujets sont satellites. En d'autres mots, la classe s'organise en quatre sous-groupes, autour de quatre dyades. En 1972, quatre sujets, les numéros 22, 3, 6 et 11 sont isolés, alors que le reste de la classe ne forme qu'un seul sous-groupe comprenant neuf réciprocités. En 1973, deux sous-groupes se forment et deux individus sont isolés, les numéros 22 et 3, comme ils l'étaient l'année précédente.

Par ailleurs, la fillette numéro 22, celle qui ne s'identifie pas au sous-groupe des filles lorsqu'il s'agit de critères positifs, ne reçoit pas de choix négatifs au cours des deux années qu'elle a vécues au Centre d'étude de l'enfant. N'étant jamais choisie au critère négatif, il

TABLEAU XXIV

Sociomatrice du groupe des petits,
rejet, 1973.

	5	11	19	6	21	16	2	10	20	13	17	3	22
5		x	x				x						
11			*		x				x				
19		*		x			x						
6					*	*				x			
21				*			*	*					
16				*			*	*					
2					*	*							
10					*	*							
20					x	x							
13					x	x			x				
17					x	x			x				
3		x		x	x								
22					x								

semble qu'elle ne soit donc pas rejetée ni par les garçons ni par les filles. Ainsi, le numéro 22 jouit d'un statut tout à fait différent de celui des filles, à chacun des critères et à chacune des deux années vécues au sein de cette classe.

L'élément de stabilité le plus évident et le plus important sur ce critère négatif est l'hétérophilie de sexe qui persiste au cours des trois années. A l'exception des garçons numéros 1 et 20, en 1971, toutes les dyades sont formées par des sujets de sexe différent. Si l'homophilie de sexe est non équivoque sur les critères positifs, l'hétérophilie de sexe du troisième critère confirme et renforce l'affiliation des enfants en fonction de cette variable.

Synthèse

La synthèse des résultats obtenus au cours des différentes étapes de l'analyse servira de point de départ aux conclusions plus générales, permises dans le cadre de cette recherche. Alors que l'analyse quantitative était reliée à la fidélité temporelle du statut sociométrique établi en même milieu et en milieux différents, l'analyse qualitative faisait ressortir la stabilité temporelle des modes d'interaction des sujets, lorsqu'ils participaient au programme bilingue du Centre d'étude de l'enfant.

Premièrement, le traitement statistique du modèle de Bronfenbrenner révèle, à chacun des deux critères positifs

et pour les quatre moments de l'évaluation, un pourcentage plus élevé de non-changement de catégorie de statut que de changements. Tenant compte pour la première fois dans les recherches des milieux différents, ce traitement statistique, bien que purement descriptif et peu discriminatif, renforce non seulement les recherches antérieures sur la fidélité du statut en même milieu (Mouton, Blake et Fruchter, 1955; Lindzey et Byrne, 1968; Maisonneuve, 1965; Northway, 1967; etc.) mais paraît confirmer également le bien-fondé de l'hypothèse de la stabilité en milieux différents.

L'analyse corrélationnelle ayant trait aux trois années du programme bilingue souligne une fidélité plus élevée au premier critère, suivie des troisième et deuxième critères, ce, autant chez les petits que chez les grands. De plus, les coefficients, même s'ils ne sont pas significatifs, sont généralement plus élevés entre 1972 et 1973, confirmant en cela les recherches montrant l'importance de l'âge dans l'établissement de la fidélité temporelle du statut (Dunnington, 1957; Moore et Updegraff, 1964; Byrne et Lindzey, 1968).

Par ailleurs, l'absence de corrélation significative entre 1975 et les trois autres années, tout comme à certains moments en même milieu, s'explique partiellement par l'utilisation de méthodes statistiques inappropriées aux petits nombres de sujets et inadéquates pour bien saisir la réalité globale de la recherche. Ainsi, ces résultats n'éliminent

pas l'hypothèse de la fidélité du statut en milieux différents, puisque le modèle de Bronfenbrenner est indicateur de continuité, mais ils incitent le chercheur, premièrement à trouver des méthodes d'analyse mieux adaptées à l'étude des petits nombres de sujets en milieu naturel et deuxièmement, à explorer la stabilité dans les modes d'interaction plutôt que la fidélité exclusive des rangs sociométriques.

Deuxièmement, l'analyse qualitative des données en même milieu révèle la continuité des modes d'interaction des enfants, tout au cours des trois années du projet.

L'exploration des données obtenues au sein de la classe des grands fait ressortir une homophilie linguistique stable doublée d'une homophilie culturelle et ce fait se voit renforcé par une hétérophilie linguistique sans équivoque au critère négatif. Les résultats au dernier critère, tout comme la présence répétée des mêmes sous-groupes au cours des trois ans, sur les critères positifs, met en évidence, de plus, l'importance des affinités basées sur les caractéristiques individuelles dans la formation des affiliations.

Les données retirées de la classe des petits, pour leur part, soulignent l'affiliation stable des sujets selon une homophilie de sexe, qui est d'ailleurs plus marquée chez les filles que chez les garçons (Bonney, 1942; Abel et Sahinkaya, 1962; Northway, 1943).. Le critère négatif, marqué d'une hétérophilie de sexe, confirme la valeur de cette

variable. Tout comme au sein de la classe des grands, la répétition des mêmes sous-groupes, surtout au premier critère, et la marginalité répétée dans les modes d'interaction d'une fillette, rappellent, de plus, l'importance des caractéristiques individuelles dans la détermination des affiliations.

En un mot, l'ensemble des résultats montre une fidélité temporelle relative des rangs sociométriques mais une stabilité à différents niveaux dans les modes d'interaction en même milieu.

CONCLUSIONS

L'objectif de cette thèse était d'éclairer la contribution des facteurs mésologiques et individuels dans l'établissement du statut sociométrique. Pour ce faire, la recherche se proposait l'étude de la fidélité et de la stabilité des statuts en même milieu d'abord et en milieux différents ensuite, dans l'hypothèse que la stabilité temporelle des statuts en milieux différents permettrait d'accorder plus de poids aux facteurs individuels.

Dans un deuxième temps, la recherche se proposait de faire l'étude qualitative des modes d'interaction en même milieu; l'état de la question fournissant présentement un modèle interactionnel dans l'étude de ces facteurs (tout au moins en même milieu), il semblait indiqué d'insister davantage sur les modalités plutôt que sur leur quantification, afin d'arriver à une vue d'ensemble plus globale de la problématique, qui tienne compte des processus sous-jacents à la formation du statut.

L'objectif principal a été partiellement atteint - partiellement seulement car, à la fin de cette recherche longitudinale, il est impossible de délimiter l'apport respectif des facteurs individuels et des facteurs mésologiques. Cependant, les résultats incitent à reformuler la problématique en termes différents, car ils ont

révélé que même avec l'expérience des milieux différents, la formation d'un statut sociométrique est un processus dynamique et, somme toute, irréductible à des données uniques.

Les facteurs individuels contribuent dans une certaine mesure au statut individuel: le traitement de Bronfenbrenner indique clairement une tendance ferme à demeurer dans les limites de la même classe de statut, à long terme, tout au long des trois années vécues au Centre d'étude de l'enfant et deux années plus tard, en milieux différents. Tenant compte des limites intrinsèques de la méthode, il est permis d'y voir des éléments de stabilité qui ne pourraient se vérifier sans l'apport des caractéristiques individuelles. De plus, la présence répétée des mêmes sujets à l'intérieur de certains sous-groupes, tout au long du programme bilingue, témoigne d'une homologie psychologique puisant ses racines dans la personnalité individuelle (Maisonnette; 1969). Le rejet répété, à long terme, d'un individu précis, de même que le non-conformisme d'une fillette aux normes implicites établies et respectées de ses camarades en regard de l'affiliation à leur propre sexe, sont d'autant d'exemples qui illustrent l'influence de la personnalité dans les modes d'interaction en groupe.

Cependant, ce ne sont pas tous les sujets qui conservent la même classe de statut ou qui adhèrent au même sous-groupe; ce ne sont pas tous les sujets qui conservent le même rang sociométrique. Les coefficients de corrélation

de rangs ne sont d'ailleurs pas forcément tous significatifs. Même si cette technique est fort contestable pour vérifier la fidélité temporelle des rangs sociométriques, il s'impose de considérer l'apport des facteurs mésologiques qui expliqueraient, partiellement tout au moins, l'absence de corrélations significatives entre 1975 et les autres années, ainsi que les autres exemples plus haut.

Il apparaît à l'analyse qualitative que les caractéristiques propres des groupes d'enfants inscrits au Centre d'étude de l'enfant influencent les modes d'interaction des sujets entr'eux. Cette unicité de caractéristiques provoque des réseaux propres d'interaction. Ainsi, l'homophilie linguistique et culturelle qu'on retrouve au sein du groupe des grands, n'existeraient pas dans un milieu purement anglophone ou francophone. Dans un milieu culturel et linguistique homogène, les sujets auraient pu manifester des motivations affinitaires selon d'autres schèmes. Les sujets franco-ontariens, dans un milieu qui leur serait propre auraient peut-être choisi leur affiliation selon une homologie psychologique plutôt que de se retrouver en situation marginale entre deux sous-groupes de culture différente. La constance du sous-groupe des deux mêmes fillettes au cours des trois ans serait peut-être altérée s'il y avait eu une proportion différente garçons-filles au sein de la classe. En définitive, la stabilité dans les modes d'interaction au cours des années du programme bilingue apparaît due,

partiellement tout au moins, aux facteurs uniques caractérisant les conditions du milieu. Lorsque les enfants sont retournés dans leur milieu linguistique respectif, une fois les objectifs du programme atteints, les exigences d'adaptation sociale ont été, dès ce moment, différentes.

Un troisième ordre de facteurs tient une place importante dans l'orientation des interactions et ce sont les facteurs développementaux, qui englobent à la fois des aspects génétiques, personnels, culturels et même sociaux. L'homophilie de sexe observée au sein du groupe des petits, de même que le repliement du sous-groupe des filles sont reconnus dans les écrits (Northway, 1943; Abel et Sahinkaya, 1962; Chalmers, 1932; Bonney, 1954; Koch, 1957) et ce, peu importe les caractéristiques du milieu. Cette double homophilie d'âge et de sexe constitue des motivations affinitaires propres à des stades développementaux. Une moins grande stabilité sur le critère du jeu à l'intérieur s'expliquerait également à la lumière de l'influence des stades de développement moteur sur le développement social.

C'est en raison de ces trois sources d'influence que la problématique posée au début de la recherche devrait être reformulée. L'étude du même milieu et du milieu différent montre que la contribution, à la fois des facteurs individuels, du milieu et du niveau de développement ne peuvent être dissociés d'une part et ne peuvent être considérés indépendamment les uns des autres puisqu'ils

influencent ensemble autant le sujet particulier que l'ensemble du groupe. D'ailleurs, les positions théoriques récentes de Mischel (1977) confirment de telles conclusions. Il pose le problème de l'avenir de la mesure de la personnalité en termes nouveaux qui changent la perspective de la recherche de constance et de stabilité dans le comportement humain. S'appuyant entre autres sur les conclusions de Bem et Allen (1974), Mischel constate que l'interaction mutuelle entre les individus et les conditions est évidente si l'on étudie le comportement humain dans les contextes interpersonnels dans lesquels cette interaction est évoquée, maintenue et modifiée (p. 248). Selon lui, c'est en étudiant le comportement en milieu naturel que le chercheur arrive à constater que la personnalité n'est pas un concept si totalement unifié, constant et stable qu'on l'avait cru. La constance se vérifie chez certains individus dans certaines situations; personne n'est constant en toutes circonstances, contredisant par le fait même les postulats d'Allport (1937). Selon Mischel, les chercheurs doivent s'intéresser à la façon dont les conditions et les milieux interagissent avec les caractéristiques individuelles (p. 250) ainsi qu'aux processus psychologiques par lesquels les conditions environnementales et les individus s'influencent réciproquement (p. 251).

Voilà, en quelque sorte, les conclusions permises en regard des résultats obtenus dans cette présente recherche. La problématique posée aurait dû tenir compte non pas tant

de l'apport respectif des facteurs mésologiques et individuels dans l'établissement du statut sociométrique mais bien sous quels principes des individus dans un milieu spécifique choisissent leur affiliation conduisant à l'établissement du statut individuel et, dans un deuxième temps, la comparaison de ce statut avec celui obtenu en milieux différents. De là, il eut été possible de faire des inférences quant à l'interrelation de ces différents ordres de facteurs.

Enfin, dans une perspective de recherche à long terme, il serait fort intéressant d'inclure dans une recherche semblable, des données de tempérament, de l'intelligence, ou de certains traits de la personnalité, à la lumière desquels une telle analyse serait élargie et possiblement plus révélatrice. Il faudrait, de plus, se pencher plus à fond sur les techniques d'analyse des petits nombres de sujets, en milieu naturel, dans une perspective longitudinale. Il serait sans doute possible d'adopter ou de perfectionner des instruments de mesure respectant la réalité globale des milieux naturels.

En résumé, cette recherche longitudinale en milieu naturel a permis de montrer que l'argumentaire des facteurs mésologiques et de la personnalité dans la formation du statut sociométrique est une problématique ambiguë, même lorsqu'il s'agit de favoriser l'apport plus grand des uns comparativement aux autres. Ces deux sources de facteurs,



auxquelles il faut ajouter les facteurs de développement
forment un ensemble, une entité complexe et dynamique; si
l'on veut une vision globale du phénomène.



BIBLIOGRAPHIE

- Abel, H., & Sahinkaya, R. Emergence of sex and race friendship preferences. Child Development, 1962, 33, 939-933.
- Allport, G.W. Personality: A psychological interpretation. New York: Holt, Rinehart & Winston, 1937.
- Anastasi, A. Psychological testing. (3rd Ed.). London: The Macmillan Co., 1968.
- Austin, M.C., & Thompson, G.G. Children's friendship: A study of the bases on which children select and reject their best friends. Journal of Educational Psychology, 1948, 39, 101-116.
- Ausubel, D.P. Reciprocity and assumed reciprocity of acceptance among adolescents: a sociometric study. Sociometry, A Journal of Interpersonal Relations, 1953, 16, 339-384.
- Barker, R.G. The social interrelations of strangers and acquaintances. Sociometry, A Journal of Interpersonal Relations, 1942, 5, 169-179.
- Bem, D., & Allen, A. On predicting some of the people some of the time: The search for cross-situational consistencies in behavior. Psychological Review, 1974, 81, 506-520.
- Bjerstedt, A. Sociometric relations in elementary school classes. Sociometry, A Journal of Interpersonal Relations, 1955, 18, 147-152.
- Bonney, M.E. A study of social status on the second-grade level. Journal of Genetic Psychology, 1942, 60, 271-305.
- Bonney, M.E. The relative stability of social, intellectual, and academic status in grades II to IV, and the inter-relationships between these various forms of growth. The Journal of Educational Psychology, 1943, 34, 88-102.
- Bonney, M.E. Choosing between the sexes on a sociometric measurement. Journal of Social Psychology, 1954, 39, 99-114.
- Bonney, M.E., Hoblit, R.E., & Dreyer, A.H. A study of some factors related to sociometric status in a men's dormitory. Sociometry, A Journal of Interpersonal Relations, 1953, 16, 287-303.

- Borgotta, E.F. The stability of interpersonal judgments in independant situations. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 1960, 60, 188-194.
- Bronfenbrenner, U. A constant frame of reference for sociometric research, I. Introduction. *Sociometry, A Journal of Interpersonal Relations*, 1943, 6, 363-397.
- Bronfenbrenner, U. A constant frame of reference for sociometric research, II. Experiment and inference. *Sociometry, A Journal of Interpersonal Relations*, 1944, 7, 40-76.
- Brown, F.G. Principles of educational and psychological testing, Hinsdale: The Dryden Press Inc., 1970.
- Campbell, D.T. A rationale for weighing first, second, and third sociometric choices. *Sociometry, A Journal of Interpersonal Relations*, 1954, 17, 242-244.
- Campbell, D.T. The social scientist as methodological servant of the experimenting society. *Policies Studies Journal*, 1973, 2, 72-75.
- Challman, R.C.. Factors influencing friendships among pre-school children. *Child Development*, 1932, 3, 146-158.
- Clampit, R.R., & Charles, D.C. Sociometric status and supervisory evaluation of institutionalized mentally deficient children. *Journal of Social Psychology*, 1956, 44, 223-231.
- Criswell, J.H. Social structure revealed in a sociometry test. *Sociometry, A Journal of Interpersonal Relations*, 1939, 2, 69-75.
- Cronbach, L.J. Beyond the two disciplines of scientific psychology. *American Psychologist*, 1975, 30, 116-127.
- Danielson, B. Some friendship and repulsion patterns among Jibaro indians. *Sociometry, A Journal of Interpersonal Relations*, 1949, 12, 83-105.
- Doron, R. La socialisation de l'enfant. En R. Daval. *Traité de psychologie sociale* (Tome 2). Paris: P.U.F., 1970.
- Dunnington, M.J. Investigation of areas of disagreement in sociometric measurement of preschool children. *Child Development*, 1957, 28, 93-102.

- Elms, A.C. The crisis of confidence in social psychology. American Psychologist, 1975, 30, 967-976.
- Eng, E., & French, R.L. The determination of sociometric status. Sociometry, A Journal of Interpersonal Relations, 1948, 11, 368-371.
- Festinger, L., Schachter, S., & Back, K. Social pressure in informal groups: A study of human factors in housing. New York: Harper, 1950.
- Forsyth, E., & Katz, L. A matrix approach to the analysis of sociometric data. Sociometry, A Journal of Interpersonal Relations, 1946, 9, 340-347.
- Frankel, E.B. The social relations of nursery school children. Sociometry, A Journal of Interpersonal Relations, 1946, 9, 210-225.
- French, R.L. Sociometric status and individual adjustment among naval recruits. Journal of Abnormal and Social Psychology, 1951, 46, 64-72.
- Gratiot-Alphandéry, H., & Zazzo, R. Traité de psychologie de l'enfant. (Tome 5), Le développement de la personnalité. Paris: P.U.F., 1973.
- Gronlund, N.E. The relative stability of classroom social status with weighted and unweighted sociometric choices. Journal of Educational Psychology, 1955, 46, 345-354.
- Grossman, B., & Wrighter, J. The relationship between selection - rejection and intelligence, social status and personality amongst sixth grade children. Sociometry, A Journal of Interpersonal Relations, 1948, 11, 346-355.
- Harper, D.G. The reliability of measures of sociometric acceptance and rejection. Sociometry, A Journal of Interpersonal Relations, 1968, 31, 219-227.
- Hartmann, H. Ego psychology and the problem of adaptation. (4th Ed.), New York: International Universities Press Inc., 1958.
- Hill, K.T. Relation of test anxiety, defensiveness and intelligence to sociometric status. Child Development, 1963, 34, 767-776.
- Horrocks, H.E., & Thompson, G.G. A study of the friendship fluctuations of rural boys and girls. Journal of Genetic Psychology, 1946, 69, 189-198.

- Hunt, J., & Salomon, R.L. The stability and some correlates of group-status in a summer-camp group of young boys. American Journal of Psychology, 1942, 55, 33-45.
- Katz, L., & Powell, J.H. A proposed index of conformity of one sociometric measurement to another. Psychometrika, 1953, 18, 249-256.
- Koch, H.L. The relation in young children between characteristics of their playmates and certain characteristics of their siblings. Child Development, 1957, 28, 175-202.
- Lefrançois, G. Of children. (2nd Ed.). Belmont: Wadsworth Publishing Company, Inc., 1977.
- Lindzey, G., & Borgotta, E.F. Sociometric Measurement. In G. Lindzey (Ed.), Handbook of social psychology (Vol. 1). Reading, Mass.: Addison-Wesley, 1954.
- Lindzey, G., & Byrne, D. Measurement of social choice and interpersonal attractiveness. In G. Lindzey & E. Aronson (Eds.), Handbook of social psychology (2nd ed., Vol. 2). Reading, Mass.: Addison-Wesley, 1968.
- Linton, R. The cultural background of personality. New York: Appleton-Century Crofts, 1945.
- Maisonneuve, J. Un bilan sociométrique. Année Psychologique, 1956, 56, 67-73.
- Maisonneuve, J. La sociométrie. In P. Fraisse, & J. Piaget, Traité de psychologie expérimentale (Tome IX). Paris: P.U.F., 1965.
- Maisonneuve, J. La psychologie sociale. Que Sais-je? (Coll.). Paris: P.U.F., 1969.
- McCandless, B.R., & Marshall, H.R. A picture sociometric technique for preschool children and its relation to teacher judgments of friendship. Child Development, 1957, 28, 139-147.
- McGuire, W.J. The yin and yang of progress in social psychology: Seven koan. Journal of Personality and Social Psychology, 1973, 26, 446-456.
- Mischel, W. On the future of personality measurement. American Psychologist, 1977, 32, 246-253.

- Moore, S., & Updegraff, R. Sociometric status of preschool children related to age, sex nurturance-giving and dependancy. *Child Development*, 1964, 35, 519-524.
- Moreno, J.L. Who shall survive? Foundations of sociometry group psychotherapy and sociodrama. New York: Beacon House Inc., 1934.
- Moreno, J.L. Les fondements de la sociométrie. H. Lesage & P.H. Maucorps (trad.), Paris: P.U.F., 1970.
- Mouton, J.S., Blake, R.R., & Fruchter, B. The reliability of sociometric measures. *Sociometry, A Journal of Interpersonal Relations*, 1955, 18, 7-48.
- Newcomb, T.M. Stabilities underlying changes in interpersonal attraction. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 1966, 66, 376-386.
- Northway, M.L. A method for depicting social relationships obtained by sociometric testing. *Sociometry, A Journal of Interpersonal Relations*, 1940, 3, 144-150.
- Northway, M.L. Social relationships among preschool children: Abstracts and interpretations of three studies. *Sociometry, A Journal of Interpersonal Relations*, 1943, 6, 429-433.
- Northway, M.L. A primer of sociometry. Toronto: University of Toronto Press, 1967.
- Northway, M.L., Frankel, E.B., & Potashin, R. Personality and sociometric status. *Sociometry Monograph*, 1947, 11.
- Northway, M.L., & Potashin, R. Instructions for using the sociometric test. *Sociometry, A Journal of Interpersonal Relations*, 1946, 9, 242-248.
- Osterrieth, P. Introduction à la psychologie de l'enfant. Paris: P.U.F., 1973.
- Piaget, J. The moral judgment of the child. (1ère éd., 1932). New York: Free Press, 1948.
- Piéron, H. Vocabulaire de la psychologie. Paris: P.U.F., 1973.
- Reymond-Rivier, B. Le développement social de l'enfant et de l'adolescent. (6ième éd.), Bruxelles: Dessart, 1973.
- Ricciuti, H.N., & French, J.W. An analysis of ratings of leadership potential at the U.S. naval academy. *American Psychologist*, 1951, 6, 392.

- Ross, R.T. Optimum orders for the presentation of pairs in the method of paired comparisons. *Journal of Educational Psychology*, 1934, 25, 375-382.
- Salvosa, L.R. Generalizations of the normal curve of error. Ann Arbor, Michigan: Edwards Brothers, Inc., 1930.
- Scandrette, O.C. Friendship in junior high 7th graders. Clearing House, 1951, 25, 364-366.
- Schofield, J.W., & Sagar, A.A. Peer Interaction Patterns in an integrated middle school. *Sociometry, A Journal of Interpersonal Relations*, 1977, 40, 130-138.
- Singer, A. Certain aspects of personality and their relation to certain group modes, and constancy of friendship choices. *Journal of Educational Research*, 1951, 45, 33-42.
- Symonds, P.C. The ego and the self. (2nd Ed.), Westport: Greenwood Press Publishers, 1971.
- Thompson, G.G., Bligh, H.F., & Witryol, S.L. A critical examination of several methods of determining levels of social status. *Journal of Social Psychology*, 1951, 33, 13-32.
- Toeman, Z. History of sociometric movement in headlines. *Sociometry, A Journal of Interpersonal Relations*, 1949, 12, 255-259.
- Walker, H.M., & Lev, J. Elementary statistical methods. (3rd Ed.), New York: Holt, Rinehart and Winston, Inc., 1969.
- Witryol, S.L., & Thompson, G.G. An experimental comparison of the stability of social acceptability scores obtained with the partial-rank-order and the paired-comparison scales. *Journal of Educational Psychology*, 1953, 44, 20-30.

APPENDICE 1

QUESTIONNAIRE SOCIOMETRIQUE

MON NOM:

GARÇON

CLASSE:

FILLE

1. Tu vois tous les enfants dans la classe, regarde-les bien et donne le nom de trois camarades avec qui tu aimerais le mieux jouer dehors, dans la cour de récréation ou au parc.

a)

b)

c)

2. Tu vois tous les enfants dans la classe, regarde-les bien et donne le nom de trois camarades avec qui tu aimerais le mieux jouer à l'intérieur, dans la salle de jeux. Tu peux choisir d'autres enfants que ceux que tu as déjà choisis si tu veux.

a)

b)

c)

3. Tu vois tous les enfants dans la classe, regarde-les bien et donne le nom de trois camarades avec qui tu n'aimes pas jouer.

a)

b)

c)

APPENDICE 2

LETTRE ENVOYEE AUX PARENTS

Date:

Name:

Address:

Mr. and Mrs.:

I am writing to ask for your assistance in carrying out a research project at the Child Study Centre which will be the basis for an M.A. thesis in child clinical psychology.

As part of a follow-up on the Child Study Centre's bilingual program in which (child's name) participated from 1970 to 1973, we are anxious to obtain further information on each of the children who took part. We are asking that each child fill out a short questionnaire, and that this be done in his classroom.

In order to do this, we require the name and address of (name of child) present school. We will then undertake to contact the authorities at the school.

We hope to ascertain whether or not the experience in the bilingual program was beneficial to the children in integrating into another school setting. This thesis research is under the direction of Mme Monique Lortie Lussier, Professor of the Faculty of Psychology of the University of Ottawa, who was involved in the development of the program.

This information will be of great assistance to us and will enable us to continue this research.

Thanking you in advance for your kind attention to this request, we remain,

Sincerely yours,

A.E. Sidlauskas, Ph.D.
Director, Child Study Centre

Marie-France LeBel
Master's Student in
Psychology

APPENDICE 3

LETTRE ENVOYÉE AUX DIRECTEURS D'ÉCOLE

Ottawa, le 2 décembre 1975.

Monsieur le Principal,

Madame Marie-France LeBel, qui prend contact avec vous aujourd'hui, est candidate au grade de M.A. (psychologie) de l'Université d'Ottawa et travaille à cette fin sous ma direction. La collaboration qu'elle vous demande, ainsi que celle de certains membres de votre personnel enseignant est d'une grande importance.

Comme elle vous en fera part elle-même, il s'agit de suivre les enfants du projet bilingue de l'Université d'Ottawa (1970-1974) afin de voir si leur comportement social est resté, dans ce nouveau milieu scolaire, ce qu'il était alors.

Les recherches en psychologie comptent trop rarement des études du genre de celle que poursuit madame LeBel et pour lesquelles elle a les compétences nécessaires. Je vous remercie à l'avance de l'aide que vous ne manquerez pas de lui apporter.

Croyez, Monsieur le Principal, à ma reconnaissance pour la collaboration que vous apporterez.

Bien à vous,

Monique Lortie Lussier, M.A.,
Professeur adjoint.